

HOMMAGE ET MEMOIRE

Aux Soldats Inconnus

Recueil de lettres Franco-Allemandes

Préface Chantal Le Quentrec présidente de l'association
« Cœurs sans frontières »



©Classes de 3^e du collège François Mitterrand de Thérouanne

©Lavisse Gaëlle-Bernadette écrivaine-biographe /éditeur

©Classes de 3^e du Collège François Mitterrand de Thérouanne

©Gaëlle – Bernadette Lavisse écrivaine-biographe éditeur

Impression : CG GRAPHIC

Dépôt légal troisième trimestre 2022

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L122-5, 2^e et 3^{ea}, d'une part, que les copies ou reproductions réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur et ses ayants-droits ou ayants cause est illicite art.1 122-4. Cette représentation ou reproduction par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Un projet de grande envergure

En septembre, j'ai proposé le projet du festival des lettres en hommage à l'ensemble des professeurs de français des collèges des Hauts de France.

Les professeurs de français du Collège François Mitterrand de Thérouanne ont pour la plupart adhéré de suite à ce magnifique projet.

Les élèves des classes de 3e ont réalisé avec les professeurs d'Arts plastiques, et de français, un travail de création de bleuets en vue d'une demi-journée sous le signe de la découverte des monuments symboliques mémoriels liés à la première guerre mondiale : Notre Dame de Lorette, son cimetière militaire et sa tour lanterne, l'anneau de la mémoire, et le Mémorial Canadien de Vimy. L'occasion de se remémorer et de rendre hommage au travers d'une installation mémorielle symbolique collective au cœur de l'anneau de mémoire : 150 bleuets plantés symboliquement pour former le signe du 3e paradis, toi-moi, nous unis aujourd'hui pour construire l'avenir en se remémorant le passé. À l'issue de cette visite ils ont écrit des lettres en se mettant dans la peau de jeunes soldats inconnus nommés Abel, Paul ou Gaston. Une exposition de leurs travaux a eu lieu au centre de documentation avec Madame Héduy documentaliste. Je leur ai donc proposé d'associer leur merveilleux travail au projet du festival pour valoriser la démarche d'écriture épistolaire des élèves. Le retour fut positif. Ecrire une lettre n'est pas facile, cela demande un effort de la part des élèves et beaucoup d'attention de la part des enseignants. Ce vaste projet est tout simplement merveilleux sur l'aspect de la mémoire. Les pédagogues se rendent compte que les élèves ont enrichi leur vocabulaire et accru la qualité de leur langage écrit. Ils cherchent de ce fait à composer leurs textes avec des émotions et de manière scénariser dans le but d'être lus.

Après avoir récupéré toutes les lettres. Mon travail a consisté à retranscrire à l'identique les lettres manuscrites de chaque jeune. Je les ai ensuite partagées à Didier Calvet fondateur de l'ACLJA (association pour la création littéraire chez les jeunes et aînés basée au Québec) que je remercie pour son implication et son travail de mise en page de toutes les productions agrémentées de photos d'époque.

Ce recueil est une invitation à découvrir et rendre hommage aux soldats qui ont souffert et sont morts pour la patrie. Les élèves ont écrit avec leur sensibilité.

Un recueil qui transpire l'amour, l'amitié, la souffrance, la peur, la colère, la faim, l'absence, le manque, et les liens fraternels.

Un recueil où l'on peut lire des lettres envoyées à sa femme, à un ami, à un professeur, à une tante.

Un recueil pour garder en mémoire les atrocités de la guerre, pour ne pas oublier nos disparus, pour soutenir et accompagner ceux qui ont réussi à se sortir de cet enfer de la guerre marqués par des stigmates, les blessures et les traumatismes, pour tous ceux qui ont préféré taire leurs souvenirs car trop douloureux, pour tous ces milliers d'hommes abîmés. C'est un devoir de transmission pour notre génération de maintenir le souvenir de leurs ancêtres afin qu'ils ne sombrent pas dans l'oubli.

Bonne lecture.

Gaëlle – Bernadette Lavisse Coordinatrice du projet.

Präambel

Ein Großprojekt

Im September schlug ich das Projekt des Festes der Briefe zu Ehren aller Französischlehrer der Kollegien der Hauts de France vor.

Die Französischlehrer des Collège François Mitterrand in Thérouanne haben sich größtenteils sofort diesem großartigen Projekt angeschlossen.

Die Schüler der 3. Klasse, die mit den Lehrern für bildende Kunst und Französisch durchgeführt wurden, ein Werk der Schaffung von Blaubeeren wurde von ihnen für einen halben Tag unter dem Zeichen der Entdeckung der symbolischen Gedenkdenkmäler im Zusammenhang mit dem Ersten Weltkrieg verlangt: Notre Dame de Lorette, sein Militärfriedhof und sein Laternenturm, der Ring der Erinnerung und das kanadische Vimy Memorial. Die Möglichkeit, sich durch eine kollektive symbolische Gedenkinstallation im Herzen des Rings der Erinnerung zu erinnern und zu würdigen: 150 Blaubeeren, die symbolisch gepflanzt wurden, um das Zeichen des 3. Paradieses, du mich, zu bilden, vereinen uns heute, um die Zukunft aufzubauen, indem wir uns an die Vergangenheit erinnern. Am Ende dieses Besuchs schrieben sie Briefe, in denen sie sich in die Lage eines unbekannten Soldaten namens Abel, Paul oder Gaston versetzten. Eine Ausstellung ihrer Arbeiten fand im Dokumentationszentrum mit Frau Héduy Dokumentaristin statt. Also schlug ich ihnen vor, ihre wunderbare Arbeit mit dem Projekt des Festivals zu verbinden, um den Briefschreibansatz der Studenten zu verbessern. Das Feedback war positiv. Einen Brief zu schreiben ist nicht einfach, es erfordert eine Anstrengung seitens der Schüler und viel Aufmerksamkeit seitens der Lehrer. Dieses riesige Projekt ist einfach wunderbar in Bezug auf den Aspekt der Erinnerung. Pädagogen erkennen, dass die Schüler ihren Wortschatz bereichert und die Qualität ihrer geschriebenen Sprache erhöht haben. Sie versuchen daher, ihre Texte mit Emotionen und in einer geskripteten Weise zu komponieren, um gelesen zu werden. Nach dem Abrufen aller Buchstaben. Meine Aufgabe war es, die handgeschriebenen Briefe jedes jungen Menschen identisch zu transkribieren. Ich teilte sie dann mit Didier Calvet von der ACLJA (Vereinigung für literarisches Schaffen unter Jung und Alt mit Sitz in Quebec), dem ich für sein Engagement und seine Arbeit des Layouts aller Produktionen danke, die mit historischen Fotos verziert sind. Diese Sammlung ist eine Einladung, die Soldaten, die für die Heimat gelitten haben und gestorben sind, zu entdecken und zu würdigen. Die Schüler schrieben mit ihrer Sensibilität. Eine Sammlung, die Liebe, Freundschaft, Leiden, Angst, Wut, Hunger, Abwesenheit, Mangel und brüderliche Bindungen ausstrahlt. Eine Sammlung, in der Sie Briefe lesen können, die an seine Frau, einen Freund, einen Lehrer, eine Tante geschickt wurden. Eine Sammlung, um die Gräueltaten des Krieges in Erinnerung zu behalten, nicht zu vergessen unsere Vermissten, um diejenigen zu unterstützen und zu begleiten, die es geschafft haben, aus dieser Hölle des Krieges herauszukommen, die von Stigmata, Wunden und Traumata geprägt war, für alle, die es vorzogen, ihre Erinnerungen zum Schweigen zu bringen, weil sie zu schmerhaft waren, für all diese Tausenden von beschädigten Männern.

Es ist eine Übertragungspflicht für unsere Generation, die Erinnerung an ihre Vorfahren aufrechtzuerhalten, damit sie nicht in Vergessenheit geraten.

Viel Spaß beim Lesen

Gaëlle – Bernadette Lavisse Projektkoordinatorin.



Préface

Chers élèves de 3ème du collège François Mitterrand de Thérouanne

Je suis honorée que vous m'ayez demandé d'écrire un petit mot en préface à vos lettres de guerre. À travers moi, vous rendez hommage à toute une génération et parmi elle à des centaines de milliers d'enfants qui, comme moi, sont nés pendant une guerre d'une mère et d'un père de pays ennemis.

Je suis reconnaissante que votre classe se soit identifiée à un des malheureux combattants de la 1ère guerre mondiale. La lecture de vos lettres montre que les 100 ans qui vous séparent de ces hommes, n'entraînent pas votre ressenti et votre empathie pour ce qu'ils ont pensé, ce qu'ils ont souffert et comment ils ont aimé. Vous prouvez que l'amour, qui s'exprime dans les lettres des soldats à leur famille, est plus fort que l'horreur de la guerre et que la haine. En cela vous leur rendez témoignage et vous montrez leurs héritiers.

La science nous dit aujourd'hui que l'héritage physique se fait par des molécules porteuses du message héréditaire (ADN, ARN), grâce à leur structure, leur séquence, mais aussi leurs altérations volontaires ou non. Il m'arrive de penser que si chaque génération porte les gênes de la précédente et transmet à son tour les siens, c'est un processus similaire qui nous transmet de génération en génération le savoir, l'expérience, le vécu et hélas aussi les traumas.

Mais, pourquoi donc les guerres passées n'empêchent elles pas les nouvelles ?

Pourquoi la connaissance à travers l'Histoire que l'homme est capable du meilleur, comme du pire, n'a pas inscrit en l'Humain, en chacun de nous, la leçon des conséquences de sa cruauté ?

Au contraire, cette ignorance permet aux armes de se perfectionner, aux idées d'anéantissement des autres de fleurir. Nous le voyons encore aujourd'hui. L'intolérance, la haine, le rejet, l'envie sont des terreaux si fertiles et inépuisables.

La guerre de 1870, a semé les graines de la « Grande guerre », qui devait être la dernière, mais n'a pas empêché la Seconde Guerre mondiale et cette dernière n'a pas empêché nos guerres modernes jusqu'à celle d'aujourd'hui en Ukraine.

Chaque guerre impose des souffrances brutales et assassine une part importante des populations impliquées. Chaque conflit dresse des murailles interdisant tout rapprochement entre ressortissants des pays belligérants. Cependant, malgré et contre toutes ces impossibilités, des rapprochements, des amitiés, de véritables

histoires d'amour parviennent à se tisser entre individus censés se haïr et se combattre. À un moment dans l'horreur, l'ennemi peut être perçu comme une autre victime qui elle aussi subit les mêmes souffrances physiques et morales. Ainsi, contre toute attente, contre toute logique guerrière, des femmes de pays occupés ont rencontré et aimé des soldats occupants. L'interdiction de tels amours n'a pas empêché des êtres de se découvrir et de s'aimer. De ces amours des enfants sont nés.

Je suis l'une de ces enfants. Mon père soldat de la Wehrmacht était occupant en Normandie. Ma mère et lui se sont aimés. Il y a eu le débarquement. Il a dû partir. La guerre a continué. A-t-il survécu ? Comme moi, des centaines de milliers d'enfants sont nés en France, en Allemagne, en Europe des amours interdites parce que l'un était soldat occupant et que l'autre était femme autochtone. Ces enfants ont été un tabou. Les familles, la société ont imposé à leurs origines le verrou du secret et de la honte. Ce n'est souvent que très tardivement qu'ils ont appris les circonstances restées secrètes de leurs naissances. Certains ont dû attendre le décès de leur parent et certains ne l'apprendront jamais.

L'être humain a besoin de racines. Pour ces enfants de la guerre un manque identitaire a émergé et ils ont décidé de sortir de l'ombre, d'affirmer leur existence, de rechercher leurs pères. Ils ont ainsi créé l'association Cœurs sans Frontières (<https://www.coeurssansfrontieres.com/fr/>). Depuis 2005, français et allemands s'entraident pour trouver leurs descendants. Ils sont une réalité de l'amitié franco-allemande.

Allons-nous transmettre aux générations futures un ADN spirituel où l'intolérance, le rejet, la haine et donc la guerre trôneraient encore en si belle place ? Nous avons tous et chacun notre part à prendre dans la modification de l'héritage qui nous sera donné de transmettre.

Tout comme l'amitié franco-allemande que nous, enfants de la guerre, avons contribué à faire grandir à partir de notre histoire cachée, votre très bel exercice de mémoire, la manière dont vous avez pris à bras-le-corps les souffrances qu'ont endurées « ceux de 14 » sont des contributions essentielles pour que, malgré les évènements en cours, la guerre puisse disparaître un peu plus de notre culture. Se souvenir est une chose, faire mémoire en est une autre. Faire mémoire implique que nous prenions nos responsabilités et que nous fassions quelque chose. Et c'est bien ce que vous avez fait. Bravo !

Permettez-mois de terminer sur cet évènement récent qui peut être lu comme une sorte de parabole. Je suis fière de vous faire savoir en avant-première que

notre association Cœurs sans Frontières est devenue membre de l'association « La Flamme sous l'Arc de Triomphe, Flamme de la Nation ». Nous allons donc être appelés à rallumer la Flamme du Souvenir. Nous pourrions le faire avec un esprit revanchard, guerrier, héroïque. Non. Nous le ferons comme un geste pour témoigner, à travers l'hommage à cet inconnu qui aurait pu être notre père, de l'affection paternelle qui nous a manqué et de l'amour qui l'a rapproché de notre mère. Leur amour est une graine que nous voulons transmettre.

Chers élèves de 3ème du collège François Mitterrand de Thérouanne mes pensées iront vers vous chaque fois que Cœurs sans Frontières ravivera cette flamme. Continuez à l'entretenir et à la transmettre. Je forme le vœu que la démonstration littéraire, qu'est votre livre, vous accompagne tout au long de votre vie, et vous rappelle que l'amour des autres est votre capital le plus précieux.

Chantal le Quentrec, Présidente de l'association Cœurs sans frontières

Vorwort

Liebe Schüler der 3. Klasse des François Mitterrand College in Thérouanne

Ich fühle mich geehrt, dass Sie mich gebeten haben, eine Notiz im Vorwort zu Ihren Kriegsbriefen zu schreiben. Durch mich zollen Sie einer ganzen Generation Tribut und unter ihnen Hunderttausenden von Kindern, die wie ich während eines Krieges einer Mutter und eines Vaters feindlicher Länder geboren wurden.

Ich bin dankbar, dass sich Ihre Klasse mit einem der unglücklichen Kämpfer des 1. Weltkriegs identifiziert hat. Das Lesen Ihrer Briefe zeigt, dass die 100 Jahre, die Sie von diesen Männern trennen, Ihre Gefühle und Ihr Einfühlungsvermögen für das, was sie dachten, was sie erlitten und wie sie liebten, nicht behindern. Sie beweisen, dass die Liebe, die in den Briefen der Soldaten an ihre Familien zum Ausdruck kommt, stärker ist als der Schrecken des Krieges und des Hasses. Darin bezeugt ihr sie und zeigt euch als ihre Erben.

Die Wissenschaft sagt uns heute, dass die physische Vererbung von Molekülen durchgeführt wird, die die erbliche Botschaft (DNA, RNA) tragen, dank ihrer Struktur, ihrer Sequenz, aber auch ihrer freiwilligen Veränderungen oder nicht. Ich denke manchmal, dass, wenn jede Generation die Gene der vorherigen trägt und wiederum ihre eigenen überträgt, es ein ähnlicher Prozess ist, der uns von Generation zu Generation das Wissen, die Erfahrung, die gelebte Erfahrung und leider auch die Traumata überträgt.

Aber warum verhindern vergangene Kriege keine Nachrichten?

Warum hat das Wissen im Laufe der Geschichte, dass der Mensch sowohl zum Besten als auch zum Schlechtesten fähig ist, nicht in den Menschen, in jeden von uns eingeschrieben, die Lektion über die Folgen seiner Grausamkeit?

Im Gegenteil, diese Ignoranz lässt Waffen sich selbst perfektionieren, Ideen der Vernichtung anderer gedeihen. Wir sehen es noch heute. Intoleranz, Hass, Ablehnung, Neid sind solche fruchtbaren und unerschöpflichen Böden.

Der Krieg von 1870 säte die Saat des "Großen Krieges", der der letzte sein sollte, aber den Zweiten Weltkrieg nicht verhinderte, und letzterer verhinderte nicht unsere modernen Kriege bis heute in der Ukraine.

Jeder Krieg verursacht brutales Leid und ermordet einen bedeutenden Teil der beteiligten Bevölkerungen. Jeder Konflikt errichtet Mauern, die jede Annäherung zwischen Staatsangehörigen der kriegsführenden Länder verbieten. Doch trotz und gegen all diese Unmöglichkeiten schaffen es Annäherungen, Freundschaften, wahre Liebesgeschichten, sich zwischen Individuen zu verweben, die sich hassen und bekämpfen sollen. Irgendwann im Entsetzen kann der Feind als ein weiteres Opfer wahrgenommen werden, das ebenfalls das gleiche körperliche und moralische Leiden erleidet. So begegneten und liebten Frauen aus den besetzten Ländern entgegen allen Widrigkeiten, gegen jede kriegerische Logik die Besatzungssoldaten. Das Verbot solcher Lieben hat die Wesen nicht daran gehindert, einander zu entdecken und zu lieben. Aus dieser Liebe wurden Kinder geboren.

Ich bin eines dieser Kinder. Mein Vater, ein Soldat der Wehrmacht, war Besatzer in der Normandie. Er und meine Mutter liebten sich. Da war die Ausschiffung. Er musste gehen. Der Krieg ging weiter. Hat er überlebt? Wie ich wurden Hunderttausende von Kindern in Frankreich geboren, in Deutschland, in Europa verbotene Lieben, weil das eine ein Besatzungssoldat und das andere eine indigene Frau war. Diese Kinder waren ein Tabu. Familien und Gesellschaft haben ihren Ursprüngen das Schloss der Geheimhaltung und Scham auferlegt. Oft erfuhren sie erst sehr spät von den geheimen Umständen ihrer Geburt. Einige mussten auf den Tod ihrer Eltern warten und einige werden es nie herausfinden.

Menschen brauchen Wurzeln. Für diese Kinder des Krieges entstand ein Mangel an Identität und sie beschlossen, aus dem Schatten zu treten, ihre Existenz zu bekräftigen, ihre Väter zu suchen. Sie gründeten den Verein Herzen ohne Grenzen (<https://www.coeurssansfrontieres.com/fr/>). Seit 2005 helfen sich Franzosen und Deutsche gegenseitig, ihre Vorfahren zu finden. Sie sind eine Realität der deutsch-französischen Freundschaft.

Werden wir zukünftigen Generationen eine spirituelle DNA vermitteln, in der Intoleranz, Ablehnung, Hass und damit Krieg immer noch an einem so schönen Ort sitzen würden? Jeder von uns hat seinen Teil dazu beizutragen, das Vermächtnis zu verändern, das uns zur Weitergabe gegeben wird.

Genau wie die deutsch-französische Freundschaft, die wir, die Kinder des Krieges, aus unserer verborgenen Geschichte wachsen ließen, ist eure sehr schöne Übung in der Erinnerung, die Art und Weise, wie ihr die Leiden der »14-

Jährigen« aufgenommen habt, wesentliche Beiträge, damit der Krieg trotz der laufenden Ereignisse ein wenig mehr aus unserer Kultur verschwinden kann. Erinnern ist eine Sache, Erinnern ist eine andere. Sich zu erinnern bedeutet, dass wir Verantwortung übernehmen und etwas tun. Und das hast du getan. Gut gemacht!

Gestatten Sie mir, mit diesem jüngsten Ereignis zu schließen, das als eine Art Gleichnis gelesen werden kann. Ich bin stolz darauf, Ihnen in der Vorschau mitteilen zu können, dass unser Verein Herzen ohne Grenzen Mitglied des Vereins "Die Flamme unter dem Arc de Triomphe, Flamme der Nation" geworden ist. Wir werden daher aufgerufen sein, die Flamme der Erinnerung neu zu entfachen. Wir könnten es mit einem revanchistischen, kriegerischen, heroischen Geist tun. Nein. Wir werden es als Geste tun, um durch die Hommage an diesen Fremden, der unser Vater hätte sein können, von der väterlichen Zuneigung zu zeugen, die wir vermisst haben, und von der Liebe, die ihn unserer Mutter nähergebracht hat. Ihre Liebe ist ein Samenkorn, das wir weitergeben wollen.

Liebe Schüler der 3. Klasse des François Mitterrand College in Thérouanne, meine Gedanken werden jedes Mal zu Ihnen gehen, wenn Hearts Without Borders diese Flamme neu entfacht. Pflegen Sie es weiter und geben Sie es weiter. Ich hoffe, dass die literarische Demonstration, die Ihr Buch ist, Sie durch Ihr ganzes Leben begleiten und Sie daran erinnern wird, dass die Liebe zu anderen Ihr wertvollstes Kapital ist.

Chantal le Quentrec, Präsidentin des Vereins Cœurs sans frontières

Lettres écrites par les élèves de 3^e année 2021-2022

Les élèves de 3^e 2 ont imaginé la lettre qu'adresse le soldat Gaston à un membre de sa famille.

Il raconte son quotidien difficile dans les tranchées, livre ses sentiments et évoque la solidarité entre soldats.

Les élèves de 3^e 6 ont écrit des lettres de Paul à sa femme, à ses enfants, à son meilleur ami, à ses parents... ils lui ont inventé une famille, un ami, un ennemi, des proches.

Puis ils ont lu leur lettre et se sont enregistrés pour en garder une trace et faire revivre un peu la voix du soldat inconnu.

Chacun a écrit une lettre dont le message principal était différent : l'aménagement de l'abri, l'hygiène au quotidien, les repas, l'occupation en cas d'ennui, dans l'attente : le bricolage, la nuit dans les tranchées, un assaut, une défaite, la distribution du courrier, la censure, la réception et le partage d'un colis, le manque de la famille et des siens, l'occupation en cas d'ennui : les jeux de cartes - la lecture - l'écriture, un Noël au front, la réserve, à l'arrière, l'hôpital militaire : une blessure, le retour après une permission, le froid et la boue, les conditions météorologiques difficiles, un bombardement dans la tranchée, la victoire.

Ainsi, avec Paul ils ont traversé la fameuse guerre des tranchées.

Vimy, le 15 décembre 1915

Chère Catherine,

Je t'écris cette lettre pour prendre de tes nouvelles. Comment vas-tu en cette triste période ? Les fêtes arrivent pourtant mon moral est au plus bas, mais penser à la belle vie que nous avions m'aide à tenir debout.

Tous ces bons moments vécus ensemble me rendent heureux rien que d'y penser, comme le jour de notre mariage, Charles était encore petit. Notre mariage, j'y repense très souvent, il n'y avait pas grand monde, mais c'était exceptionnel. Mais les jours les plus beaux sont de loin la naissance de nos enfants. Je ne les verrais peut-être plus, ils grandiront sûrement sans père.

Tout ça à cause de cette fichue guerre. Parlons-en de cette guerre. Cette guerre, tout le monde en parle comme un jeu, mais c'est loin d'être ce que tu penses. La vie dans les tranchées est juste inhumaine. Nous sommes victimes d'une faim épouvantable, et la nourriture est vraiment dégoûtante, les boîtes de singe, le jus mais on attend quand même impatiemment chaque colis de nourriture.

En plus de la faim qui me ronge, il y a ce froid atroce. Chaque jour mon corps se gèle un peu plus. Les mains, les jambes, la tête, enfin tout ! La vie dans les tranchées est très difficile. Les tranchées ressemblent plus à des lacs de bouillasse qui empêste et qui est infesté par les rats. Toute cette boue colle au pied, chaque pas est devenu une épreuve.

Mon corps en est meurtri. Mais malgré tout cela, il faut partir à l'assaut. Pour ne pas te mentir, en plus d'être dangereux, c'est assez stupide ! aller courir sur le No man's land jusqu'aux tranchées ennemis, c'est n'importe quoi ! on envoie l'escouade et au retour, on compte les morts et ceux qui n'ont pas ramené leur bout de fil de fer boche.

Tout le monde y va ! la patrouille, les cuirassiers, les artilleurs, bref ! tout le monde ! on nous traite comme des moins que rien. Le pire, ce sont les plus hauts gradés : il se la coulent douce, pendant qu'on se tue à la tâche. Ces hommes que l'on tue sont les mêmes que nous, ce sont nos frères.

Quelle fichue guerre ! les hommes sont faits pour être des maris, des pères, des hommes, quoi ! pas des bêtes qui se traquent, s'égorgent et empestent ! Mais la seule chose que la guerre m'aura apporté de bien, ce sont les relations avec les autres soldats. Cette fichue guerre m'aura au moins fait des amis. Même si

quand il y en a qui meurt, c'est très difficile à supporter. Tous mes camarades m'aident à tenir debout.

On se rassure en se racontant des blagues, des histoires qui réchauffent le cœur, on partage nos rations. Malgré le froid, la boue, les rats, la faim, l'entraide et la fraternité dominent. Vivement que cette fichue guerre finisse pour que nous puissions nous revoir, toi, moi, et les enfants et reprendre notre vie.

Gaston

©Léo R



Vimy, 15. Dezember 1915

Liebe Catherine,

Ich schreibe diesen Brief, um von Ihnen zu hören. Wie geht es dir in dieser traurigen Zeit? Die Feiertage kommen, aber meine Moral ist am niedrigsten, aber der Gedanke an das gute Leben, das wir hatten, hilft mir zu stehen.

All diese guten Zeiten, in denen ich zusammengelebt habe, machen mich glücklich, nur daran zu denken, als ob Charles an unserem Hochzeitstag noch klein war. Unsere Hochzeit, ich denke sehr oft darüber nach, es waren nicht viele Leute, aber es war außergewöhnlich. Aber die schönsten Tage sind mit Abstand die Geburt unserer Kinder. Ich sehe sie vielleicht nicht mehr, sie werden sicherlich ohne Vater aufwachsen.

Alles wegen dieses verdammten Krieges. Lassen Sie uns über diesen Krieg sprechen. Dieser Krieg, jeder spricht darüber als ein Spiel, aber es ist weit entfernt von dem, was du denkst. Das Leben in den Schützengräben ist einfach unmenschlich. Wir sind Opfer eines entsetzlichen Hungers, und das Essen ist wirklich ekelhaft, die Affenboxen, der Saft, aber wir warten immer noch ungeduldig auf jede Packung Futter.

Neben dem Hunger, der mich auffrisst, gibt es diese quälende Erkältung. Jeden Tag friert mein Körper ein wenig mehr ein. Hände, Beine, Kopf, endlich alles! Das Leben in den Schützengräben ist sehr schwierig. Die Gräben sind eher wie kochende Seen, die von Ratten gefüllt und befallen sind. All dieser Schlamm klebt am Fuß, jeder Schritt ist zu einer Tortur geworden.

Mein Körper ist gequetscht. Aber trotz alledem müssen wir den Angriff fortsetzen. Um dich nicht zu belügen, ist es nicht nur gefährlich, sondern auch ziemlich dumm! Auf dem Niemandsland zu den feindlichen Schützengräben zu rennen, ist alles! Wir schicken den Trupp und auf dem Rückweg zählen wir die Toten und diejenigen, die ihr Stück Drahtboche nicht zurückgebracht haben.

Alle gehen! Die Patrouille, die Kürassiere, die Schützen, kurz gesagt! Jeder! Wir werden als weniger als nichts behandelt. Das Schlimmste sind die ranghöchsten Offiziere: Sie nehmen es leicht, während wir uns bei der Arbeit umbringen. Diese Männer, die wir töten, sind die gleichen wie wir, sie sind unsere Brüder.

Was für ein verdammter Krieg! Männer sind dazu gemacht, Ehemänner, Väter, Männer zu sein, was! keine Bestien, die jagen, sich die Kehle durchschneiden und so! Aber das einzige Gute, was mir der Krieg gebracht hat, ist die Beziehung

zu den anderen Soldaten. Dieser verdammt Krieg wird mir zumindest Freunde gemacht haben. Selbst wenn es einige gibt, die sterben, ist es sehr schwer zu ertragen. Alle meine Klassenkameraden helfen mir zu stehen.

Wir beruhigen uns, indem wir uns gegenseitig Witze erzählen, Geschichten, die das Herz erwärmen, wir teilen unsere Rationen. Trotz der Kälte dominieren Schlamm, Ratten, Hunger, gegenseitige Hilfe und Brüderlichkeit. Lasst diesen verdammt Krieg enden, damit wir uns, dich, mich und die Kinder wiedersehen und unser Leben wieder aufnehmen können.

Gaston

©Leo R



Vimy, le 13 décembre 2015

Cher Bernard,

Mon frère, tu me manques énormément, pas un jour ne passe sans que je ne pense à toi ou à la famille. Je souffre tout le temps, à chaque instant j'ai peur de tomber dans cette maudite tranchée. Le froid me pique et me glace, la boue me recouvre le bas du corps, les poux me grattent et les rats propagent de multiples maladies. Mon équipement est lourd et sale.

Il n'y a pas eu d'assaut depuis un mois, mais de nouveaux soldats arrivent en renfort. Je crains une nouvelle offensive dans quelques temps. Je suis très fatigué, le sommeil est très dur à trouver. Les conditions deviennent atroces, terribles. J'espère pouvoir partir dans l'artillerie, ma vie me semblera moins difficile.

Plusieurs de mes camarades sont tombés au front, lors du dernier assaut. Nous ne sommes plus que trois amis, nous étions dix au début. L'un d'entre nous a succombé à ses blessures et d'autres à cause des rats nous contaminent.

Mais à trois, nous essayons de résister malgré ce carnage. Nous parlons à longueur de journée, on essaie de se changer les idées, et chacun raconte sa vie d'avant-guerre. Nos vies sont quasiment similaires.

Malgré ce contexte, je suis content d'avoir rencontré ces personnes merveilleuses. Nous sommes toujours mobilisés ensemble, pour monter au front ou quand on peut retourner en deuxième ligne. Nous espérons avoir une permission à Noël, je pourrai enfin vous revoir, cela me ferait tellement de bien.

Le dernier assaut, qui a eu lieu le mois dernier, était je pense le plus meurtrier depuis le début des combats. Des centaines de Français sont sortis soudainement des tranchées.

Des obus éclataient, les soldats tombaient par dizaines, d'autres criaient de désespoir, la scène était horrible et terrifiante. J'en fais encore des cauchemars chaque nuit.

Je suis monté dans les derniers avec mes deux autres camarades. Nous avons eu la chance de ne pas mourir car nous étions réfugiés dans un trou d'obus. Dans ce trou, l'atmosphère était angoissante, mais nous avons réussi à retourner dans cette épouvantable tranchée.

Comme je te l'ai dit, le sommeil est très dur à trouver. Avant de m'endormir, je me remémore les anniversaires que nous passions ensemble avant la guerre. Mon enfance me manque aussi, la ferme des parents, cette grande ferme où nous passions tout notre temps à nous cacher me manque aussi. Est-ce que tu te souviens, quand on rentrait de l'école, maman nous préparait toujours un gâteau à la vanille et nous le mangions en peu de temps.

Tu me manques énormément, les parents, ma femme et mes enfants aussi. J'espère que tu prends soin de nos parents. Rassure-les, dis leur que je vais bien. J'essaierai de rentrer à la maison pour Noël. Prends soin de toute la famille

Gaston

©Paul Moitel



Vimy, 13. Dezember 2015

Lieber Bernard,

Mein Bruder, ich vermisste dich sehr, es vergeht kein Tag, an dem ich nicht an dich oder die Familie denke. Ich leide die ganze Zeit, in jedem Moment habe ich Angst, in diesen verfluchten Gräben zu fallen. Die Kälte sticht und friert mich ein, der Schlamm bedeckt meinen Unterkörper, Läuse kratzen mich und Ratten verbreiten mehrere Krankheiten. Meine Ausrüstung ist schwer und schmutzig.

Seit einem Monat gibt es keinen Angriff mehr, aber neue Soldaten kommen als Verstärkung. Ich befürchte eine neue Offensive in einiger Zeit. Ich bin sehr müde, Schlaf ist sehr schwer zu finden. Die Bedingungen werden schrecklich, schrecklich. Ich hoffe, in der Lage zu sein, in die Artillerie zu gehen, mein Leben wird weniger schwierig erscheinen.

Mehrere meiner Kameraden fielen während des letzten Angriffs an der Front. Wir sind jetzt nur noch drei Freunde, wir waren am Anfang zehn. Einer von uns erlag seinen Verletzungen und andere wegen Ratten, die uns kontaminierten.

Aber drei von uns versuchen, trotz dieses Gemetzels Widerstand zu leisten. Wir reden den ganzen Tag, wir versuchen, unsere Meinung zu ändern, und jeder erzählt sein Vorkriegsleben. Unser Leben ist fast ähnlich.

Trotz dieses Kontextes bin ich froh, diese wunderbaren Menschen getroffen zu haben. Wir werden immer gemeinsam mobilisiert, um nach vorne zu gehen oder wenn wir in die zweite Linie zurückkehren können. Wir hoffen, zu Weihnachten die Erlaubnis zu haben, ich werde dich endlich wiedersehen können, es würde mir so viel nützen.

Der letzte Angriff, der letzten Monat stattfand, war, glaube ich, der tödlichste seit Beginn der Kämpfe. Hunderte Franzosen kamen plötzlich aus den Schützengräben.

Granaten explodierten, Soldaten fielen zu Dutzenden, andere schrien verzweifelt, die Szene war schrecklich und erschreckend. Ich habe immer noch jede Nacht Albträume darüber.

Ich ging mit meinen beiden anderen Kameraden zu den letzten. Wir hatten Glück, nicht zu sterben, weil wir in einem Granatenloch Schutz suchten. In

diesem Loch war die Atmosphäre beängstigend, aber wir schafften es, zu diesem schrecklichen Graben zurückzukehren.

Wie ich Ihnen sagte, ist Schlaf sehr schwer zu finden. Bevor ich einschlafe, erinnere ich mich an die Geburtstage, die wir vor dem Krieg zusammen verbracht haben. Ich vermisse auch meine Kindheit, ich vermisse die Farm der Eltern, diese große Farm, auf der wir unsere ganze Zeit damit verbracht haben, uns zu verstecken. Erinnerst du dich, als wir von der Schule nach Hause kamen, machte Mama uns immer einen Vanillekuchen und wir aßen ihn in kurzer Zeit.

Ich vermisse dich sehr, die Eltern, meine Frau und meine Kinder auch. Ich hoffe, du kümmertest dich um unsere Eltern. Beruhige sie, sag ihnen, dass es mir gut geht. Ich werde versuchen, zu Weihnachten nach Hause zu gehen. Kümmern Sie sich um die ganze Familie

Gaston

©Paul Moitel



Souchez, 13 décembre 1915

Ma très chère Catherine

Je pense fort à toi, à Charles, à Marie, nos enfants, à mes parents et à Bernard et Michèle, mes frères et sœur. Je pense à vous tout le temps et j'espère bientôt rentrer à la maison. J'ai vraiment des conditions de vie terribles comme tous mes camarades soldats. Il pleut très souvent, nous pataugeons dans la boue qui recouvre la tranchée. Nos habits sont souvent trempés et nous avons froid. Il y a une semaine, nous avons vécu un assaut terrible où j'ai perdu de nombreux amis. Des obus tombaient partout et des éclats volaient autour de moi. J'ai eu très peur. Certains se battaient avec leur baïonnette. Les Boches lançaient des grenades. Les mitrailleuses fauchaient de nombreux poilus qui tombaient en hurlant de douleur. Le bruit était assourdissant et le sol était recouvert de cadavres. Les champs sont dévastés par des trous d'obus. Pour la bactance, nous avons du rat avec du jus et du vin de médiocre qualité. Nous mangeons très mal mais nous n'avons que ça, donc nous sommes bien obligés de s'en contenter. Nous avons très faim.

Dans la tranchée, nous vivons au milieu des rats et des cadavres. L'odeur est épouvantable. Nous dormons très peu car nous avons peur des attaques surprises donc nous sommes obligés de monter la garde. Mes vêtements sont recouverts de boue et de totes. Ça me gratte sans arrêt et je n'en peux plus.

J'espère que cette guerre sera bientôt terminée. Je suis bien content que Bernard ne soit pas mobilisé, ainsi il ne vit pas cet enfer.

Heureusement pour me remonter le moral, je repense à tous nos moments heureux : quand nous faisions des promenades le long de la mer avec nos deux enfants, le jour où nous nous sommes mariés, le jour où Marie est née... ainsi, cela me permet de survivre et de garder le moral.

J'espère que ce mot te fera plaisir. Prends soin de toi et je vous embrasse très fort.

Gaston

©Aurélien Delobel

Souchez, 13. Dezember 1915

Meine liebste Katharina

Ich denke sehr an euch, an Charles, an Marie, unsere Kinder, an meine Eltern und an Bernard und Michèle, meine Brüder und Schwestern. Ich denke die ganze Zeit an dich und hoffe, bald nach Hause zu gehen. Ich habe schreckliche Lebensbedingungen wie alle meine Kameraden. Es regnet sehr oft, wir waten durch den Schlamm, der den Graben bedeckt. Unsere Kleidung ist oft durchnässt und uns ist kalt. Vor einer Woche erlebten wir einen schrecklichen Überfall, bei dem ich viele Freunde verlor. Überall fielen Granaten und Granatsplitter flogen um mich herum. Ich hatte große Angst. Einige kämpften mit ihren Bajonetten. Die Boches warfen Granaten. Die Maschinengewehre mähten viele haarige Menschen nieder, die vor Schmerzen schreiend umfielen. Der Lärm war ohrenbetäubend und der Boden war mit Leichen bedeckt. Die Felder sind von Granatlöchern verwüstet. Für essen haben wir Ratte mit Saft und Wein von schlechter Qualität. Wir essen sehr schlecht, aber wir haben nur das, also sind wir gezwungen, uns damit zufrieden zu geben. Wir sind sehr hungrig.

Im Graben leben wir zwischen Ratten und Leichen. Der Geruch ist entsetzlich. Wir schlafen sehr wenig, weil wir Angst vor Überraschungsangriffen haben, so dass wir gezwungen sind, Wache zu stehen. Meine Kleider sind mit Schlamm und Totos bedeckt. Es kratzt mich die ganze Zeit und ich kann es nicht mehr ertragen.

Ich hoffe, dass dieser Krieg bald vorbei sein wird. Ich bin sehr froh, dass Bernard nicht mobilisiert ist, also lebt er diese Hölle nicht.

Zum Glück, um mich aufzumuntern, denke ich an all unsere glücklichen Momente zurück: Als wir mit unseren beiden Kindern am Meer spazieren gingen, an den Tag, an dem wir heirateten, an den Tag, an dem Mary geboren wurde... So erlaubt es mir, zu überleben und meine Stimmung aufrecht zu erhalten.

Ich hoffe, dieses Wort wird Ihnen gefallen. Pass auf dich auf und ich küsse dich sehr hart.
Gaston

©Aurélien Delobel

Chère Catherine,

J'espère que tu ne m'as pas oublié depuis ce temps, cela fait déjà plus d'un an et demi que je ne suis plus là. Je me rappelle à chaque instant les merveilleux moments que nous passions en traversant le pont au-dessus des belles rives qui menait à notre splendide maison. J'entends encore le chant des oiseaux. Il n'y a pas un instant où je ne pense pas à vous. Sachez-le. Je vous écris cette lettre pendant mon temps de repos. J'espère que vous allez bien à la maison, ne vous inquiétez pas pour moi, même si cette guerre est un véritable enfer.

Chaque jour, le froid me mordille, les poux me grattent, les rats sont partout, des milliers de rats, le bruit des tirs et les bombardements font jaillir de la terre qui se transforme directement en boue. Cette boue nous colle aux pieds car un lac de bouillasse se forme sous nos pieds. La faim épouvantable me tenaille à chaque instant mais elle s'atténue légèrement avec les boîtes de singe qui nous sont données. Certes ce rata n'a pas le même goût que les plats que tu me faisais mais c'est mieux que rien. J'attends tous les mois les petits colis et nourritures que tu m'envoies, remplis de bonnes choses comme les merveilleux fruits de notre maison.

Malgré ces conditions de vie atroces que je subis depuis déjà plus d'un an, je me suis fait des camarades, plus précisément deux camarades. Charles, comme notre fils et Michel. Nous nous entendons très bien, Charles reste beaucoup dans ses pensées, lui aussi a une famille. Michel, lui, a perdu sa famille dans un bombardement civil, il n'est pas très bavard tout comme Charles, il s'endort très vite, il s'est même presque endormi en pleine bataille.

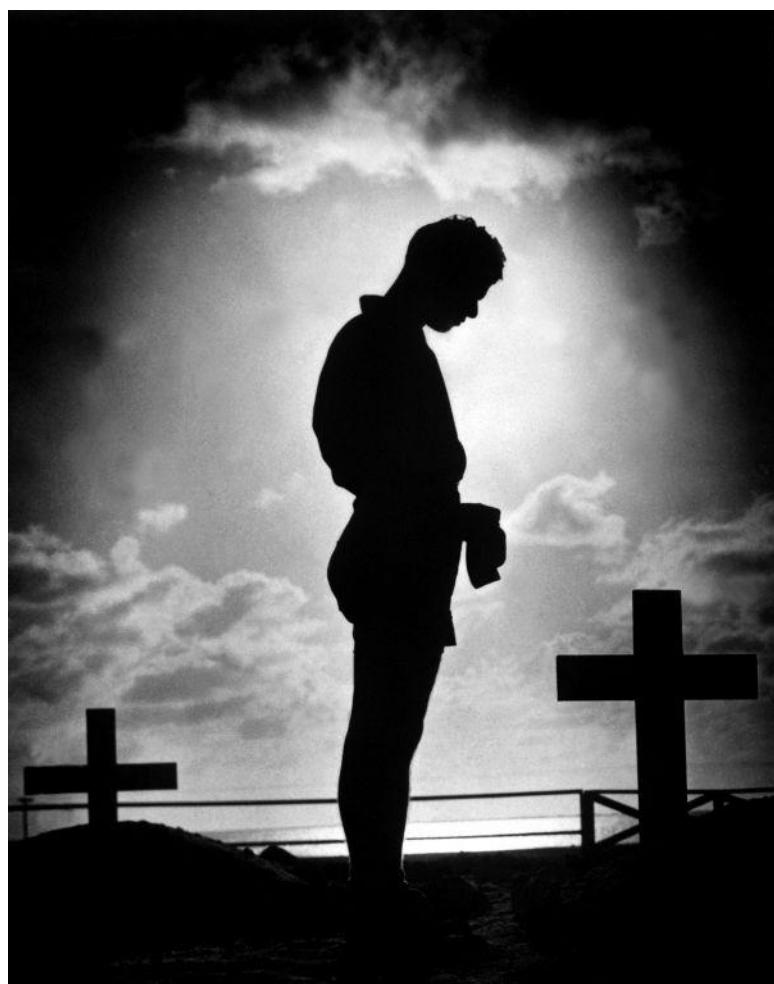
D'ailleurs, nous soldats, nous dormons dans les tranchées et abris, contre la boue. Charles occupe son temps à faire des petites sculptures quand nous ne sommes pas occupés. Et puis, moi je pense à vous. Je me pose des questions. Arriverai-je à sortir de cette guerre en vie, vous reverrais-je ?

Charles, Michel et moi sommes partis pour l'assaut, tous foudroyés par la peur de la mort, nous étions tous dans les tranchées quand soudain le général a crié : « A l'assaut ! » Nous pataugions tous en essayant de monter les tranchées sous les ordres du général.

Nous avons couru vers la mort. J'ai vu des milliers de soldats, mes camarades tomber, de la boue qui jaillit. J'ai assisté à un véritable carnage, les cris me montaient à la tête, des milliers d'obus étaient tirés, j'ai continué d'avancer en voyant mes camarades se faire tuer jusqu'à me réfugier dans un trou d'obus.

Quand soudain un boche court droit sur moi, la baïonnette en avant, la mort m'a paru évidente quand tout à coup Charles a poussé le boche et lui a enfoncé la baïonnette. Charles a été perforé par le boche, il m'a sauvé. Le général siffla la retraite sous les tirs d'obus, Charles s'est sacrifié pour ma vie. Je ne pourrais jamais oublier ce qu'il a fait pour moi, mon sauveur, de cette guerre atroce. Le sentiment de tristesse s'empare de moi, ne t'en fais pas pour moi, je serais bientôt là.

©Noah Buire



Liebe Catherine,

Ich hoffe, ihr habt mich seit dieser Zeit nicht vergessen, ich bin seit über anderthalb Jahren hier raus. Ich erinnere mich jeden Moment an die wunderbaren Momente, die wir damit verbrachten, die Brücke über die schönen Ufer zu überqueren, die zu unserem prächtigen Haus führten. Ich kann immer noch die Vögel singen hören. Es gibt keinen Moment, in dem ich nicht an dich denke. Wissen Sie es. Ich schreibe Ihnen diesen Brief während meiner Ruhezeit. Ich hoffe, es geht Ihnen zu Hause gut, machen Sie sich keine Sorgen um mich, auch wenn dieser Krieg eine echte Hölle ist.

Jeden Tag beißt mich die Kälte, Läuse kratzen mich, Ratten sind überall, Tausende von Ratten, das Geräusch von Schüssen und Bombenangriffen lässt die Erde aufspringen, die sich direkt in Schlamm verwandelt. Dieser Schlamm klebt an unseren Füßen, weil sich unter unseren Füßen ein Schlamm-See bildet. Der schreckliche Hunger packt mich in jedem Moment, aber er lässt mit den Affenboxen, die uns gegeben werden, leicht nach. Sicherlich schmeckt diese Rata nicht genauso wie die Gerichte, die Sie mir gemacht haben, aber es ist besser als nichts. Ich warte jeden Monat auf die kleinen Pakete und Lebensmittel, die Sie mir schicken, gefüllt mit guten Dingen wie den wunderbaren Früchten unseres Hauses.

Trotz dieser schrecklichen Lebensbedingungen, unter denen ich seit mehr als einem Jahr leide, habe ich Genossen gemacht, genauer gesagt zwei Genossen. Charles, wie unser Sohn und Michel. Wir verstehen uns sehr gut, Charles bleibt viel in seinen Gedanken, er hat auch eine Familie. Michel, er hat seine Familie bei einem zivilen Bombenanschlag verloren, er ist nicht sehr gesprächig, genau wie Charles, er schläft sehr schnell ein, er ist sogar mitten im Kampf fast eingeschlafen. Außerdem schlafen wir Soldaten in den Schützengräben und Unterständen, gegen den Schlamm. Charles verbringt seine Zeit damit, kleine Skulpturen zu machen, wenn wir nicht beschäftigt sind. Und dann denke ich an dich. Ich frage mich. Werde ich in der Lage sein, lebend aus diesem Krieg herauszukommen, werde ich dich wiedersehen?

Charles, Michel und ich gingen zu dem Angriff, alle von der Angst vor dem Tod getroffen, wir waren alle in den Schützengräben, als plötzlich der General rief: "Überfall!" Wir waren alle ratlos, als wir versuchten, die Schützengräben unter dem Befehl des Generals zu besteigen. Wir rannten in den Tod. Ich sah Tausende von Soldaten, meine Kameraden fallen, Schlamm sprudeln. Ich wurde

Zeuge eines echten Gemetzels, die Schreie gingen mir zu Kopf, Tausende von Granaten wurden abgefeuert, ich ging weiter voran und sah, wie meine Kameraden getötet wurden, bis ich in ein Granatenloch flüchtete, als plötzlich eine Deutch direkt auf mich zuläuft, das Bajonett nach vorne, der Tod schien mir offensichtlich, als Charles plötzlich die Deutch drückte und das Bajonett schob. Charles wurde von der Deutch durchbohrt, er rettete mich. Der General pfiff den Rückzug unter Granatenbeschuss, Charles opferte sich für mein Leben. Ich konnte nie vergessen, was er für mich, meinen Retter, in diesem grausamen Krieg getan hat. Das Gefühl der Traurigkeit ergreift mich, mach dir keine Sorgen um mich, ich werde bald hier sein.



Elèves de 3^e 6

21 décembre 1915,

Chers Parents,

Je vous écris cette lettre, pendant cette horrible période d'hiver... C'est très difficile, je vis dans la boue. Cet hiver, il pleut à longueur de journée, quelquefois il neige aussi. Quand il grêle, ça me fouette le visage, c'est horrible, ça me fait mal...

Le pire dans tout ça, c'est le froid : mes mains, et mes pieds sont bleus (des soldats ont déjà été évacués à cause de ça...) mes dents claquent à longueur de journée, mon corps est paralysé.

À cause de la pluie, nous sommes couverts de boue, et nous pataugeons dans la boue. Pour monter au front ça glisse énormément.

Je ne suis pas le seul dans cette galère... Nous ne pouvons plus vivre comme ça... Nous sommes fatigués, épuisés. Mes vêtements ne sont même pas assez chauds. J'aimerais avoir des gants... Maman, tu pourrais peut – être m'en tricoter ? ça pourrait être un beau cadeau pour Noël...

Sinon, vous, comment se passe votre hiver ? vous avez du bois pour vous chauffer ? comment vous allez ?

Vous me manquez énormément, je pense à vous tous les jours. Je vous fais de gros bisous, je vous aime

Votre fils, Paul

©Emmy Laloy

21. Dezember 1915

Liebe Eltern,

Ich schreibe diesen Brief an euch, während dieser schrecklichen Winterperiode... Es ist sehr schwierig, ich lebe im Schlamm. In diesem Winter regnet es den ganzen Tag, manchmal schneit es auch. Wenn es hagelt, peitscht es mein Gesicht, es ist schrecklich, es tut weh...

Das Schlimmste an all dem ist die Kälte: Meine Hände und meine Füße sind blau (Soldaten wurden deswegen bereits evakuiert...) meine Zähne schnappen den ganzen Tag, mein Körper ist gelähmt.

Wegen des Regens sind wir mit Schlamm bedeckt und waten im Schlamm. Um nach vorne zu klettern, rutscht es viel.

Ich bin nicht der Einzige in diesem Schlamassel... So können wir nicht mehr leben... Wir sind müde, erschöpft. Meine Kleidung ist nicht einmal warm genug. Ich hätte gerne Handschuhe... Mama, vielleicht könntest du etwas für mich stricken? es könnte ein schönes Geschenk zu Weihnachten sein...

Wenn nicht, wie läuft Ihr Winter? Haben Sie Holz, um Sie zu heizen? Wie geht es dir?

Ich vermisste dich sehr, ich denke jeden Tag an dich. Ich gebe dir große Küsse, ich liebe dich

Dein Sohn, Paul

©Emmy Laloy

Le 12 novembre 1918

Chers Parents,

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. La guerre est finie, finies les tempêtes, fini le temps mauvais, finis les pieds pleins de boue, finie l'odeur des cadavres. Les cloches ont sonné le 11 novembre. Hier, nous sommes montés au front et j'ai réussi à monter et rester sur le front. Nous fêterons cette victoire à mon retour. Avant, je passerai voir la mère de Fernand, il est décédé hier en montant au front. Vous pourrez annoncer à Marianne mon arrivée. Mais surtout pas aux enfants : je veux leur faire la surprise à l'école. J'espère que vous allez bien, que tout le monde va bien. J'espère que Paulette est toujours autant heureuse. Je reviens dans deux mois ou plus. En ce moment j'attends dans la caserne la plus proche. Vous me manquez tellement.

A bientôt

Je vous embrasse fort, mes parents

Votre fils, Paul

©Bailly Clara



12. November 1918

Liebe Eltern,

Ich habe gute Neuigkeiten, die ich mit Ihnen teilen möchte. Der Krieg ist vorbei, keine Stürme mehr, kein schlechtes Wetter mehr, keine Füße voller Schlamm, kein Geruch von Leichen mehr. Die Glocken läuteten am 11. November.

Gestern sind wir nach vorne gegangen und ich habe es geschafft, nach oben zu gehen und vorne zu bleiben. Wir werden diesen Sieg feiern, wenn ich zurückkehre. Vorher werde ich zu Fernands Mutter gehen, er starb gestern, als er nach vorne ging. Sie können Marianne meine Ankunft ankündigen. Vor allem aber nicht an die Kinder: Ich möchte sie in der Schule überraschen. Ich hoffe, dass es Ihnen gut geht, dass es allen gut geht. Ich hoffe, Paulette ist immer noch glücklich. Ich komme in zwei Monaten oder länger zurück. Im Moment warte ich in der nächsten Kaserne. Ich vermisse dich so sehr. Bis bald

Ich küssse dich hart, meine Eltern

Dein Sohn, Paul

©Bailly Clara



Le 14 décembre 1917

Ma chère femme,

Hier soir, il s'est passé une chose horrible ! mon grand ami Fernand, âgé seulement de 23 ans, celui avec qui j'ai tout partagé depuis le début de cette guerre interminable, est mort juste sous mes yeux ! j'éprouve tant de haine envers cette guerre, qui petit à petit nous enlève tous les gens que nous aimons ! De plus, j'ai l'impression d'être fautif parce que je n'ai pas pu le protéger ni le sauver... ça a été horrible ! je l'ai vu exploser à cause d'un obus, il y a eu du sang partout ! j'en ai même eu sur moi ! D'ailleurs à cet instant j'en ai encore sur moi, parce qu'ici à cette boucherie, c'est compliqué pour se laver, donc chacun reste avec le sang des autres et une odeur nauséabonde.

Mon coéquipier me manque déjà tellement, lui qui gardait toujours une vision positive des choses, sourire aux lèvres, malgré la situation dans laquelle il vivait... il n'a jamais eu une vie très facile, il ne recevait jamais de courrier, et pourtant c'était lui le plus heureux, il adorait que je lui montre les photos, dessins de Baptiste et Jean-Paul que je recevais, ce matin en recevant le joli dessin de Baptiste, j'ai eu un pincement au cœur, parce que je savais qu'il aurait tellement aimé le voir... Mon seul souvenir qu'il me reste de lui, c'est une photo, et son matricule j'en prends soin. Une fois que ce carnage sera fini, je rendrai ces objets précieux à sa famille. On a tellement partagé de choses ensemble que j'ai l'impression de me retrouver seul, ça va être très compliqué de continuer sans lui mais je continuerai de me battre car je sais que Fernand n'aurait jamais voulu que j'abandonne ! le moral est bas dans les tranchées car Fernand était apprécié par beaucoup ici.

En tout cas j'espère que tout va bien à la maison et que les enfants se portent bien. À l'approche des fêtes de fin d'année, ça devient encore plus difficile. Ils me manquent beaucoup et toi aussi ma femme. Passez de bonnes fêtes de fin d'année, je vous aime fort.

Paul

©Coene Lauryne

14. Dezember 1917

Meine liebe Frau,

Letzte Nacht ist etwas Schreckliches passiert! mein großer Freund Fernand, erst 23 Jahre alt, mit dem ich seit Beginn dieses endlosen Krieges alles geteilt habe, starb direkt vor meinen Augen! Ich empfinde so viel Hass auf diesen Krieg, der nach und nach alle Menschen, die wir lieben, wegnimmt! Außerdem habe ich das Gefühl, dass ich schuld bin, weil ich ihn nicht schützen oder retten konnte ... Es war schrecklich! Ich sah es wegen einer Granate explodieren, überall war Blut! Ich hatte sogar welche dabei! Außerdem habe ich in diesem Moment noch welche bei mir, denn hier in dieser Metzgerei ist es kompliziert zu waschen, so dass jeder mit dem Blut der anderen und einem üblen Geruch bleibt.

Ich vermisste meinen Teamkollegen schon so sehr, der immer eine positive Sicht der Dinge hatte und auf seinen Lippen lächelte, trotz der Situation, in der er lebte... er hatte nie ein sehr leichtes Leben, er erhielt nie Post, und doch war er der glücklichste, er liebte es, dass ich ihm die Fotos zeigte, Zeichnungen von Baptiste und Jean-Paul, die ich erhielt, heute Morgen die hübsche Zeichnung von Baptiste erhielt, ich hatte eine Prise in meinem Herzen, weil ich wusste, dass er es so gerne gesehen hätte ... Meine einzige Erinnerung an ihn ist ein Foto, und seine Nummer kümmere ich mich, und sobald dieses Gemetzel vorbei ist, werde ich diese wertvollen Gegenstände an seine Familie zurückgeben. Wir haben so viele Dinge miteinander geteilt, dass ich das Gefühl habe, alleine zu sein, es wird sehr kompliziert sein, ohne ihn weiterzumachen, aber ich werde weiterkämpfen, weil ich weiß, dass Fernand nie gewollt hätte, dass ich aufgebe! Die Moral ist in den Schützengräben niedrig, da Fernand von vielen hier geschätzt wurde.

Auf jeden Fall hoffe ich, dass zu Hause alles in Ordnung ist und es den Kindern gut geht. Wenn sich die Ferienzeit nähert, wird es noch schwieriger. Ich vermisste sie sehr und du auch, meine Frau. Habt eine gute Weihnachtszeit, ich liebe euch sehr.

Paul

©Coene Lauryne

Le 12 décembre 1917

Chère Marianne

Ça y est, je suis monté au front pour la première fois, c'était terrible... La panique s'est installée dans mon cœur à cause des coups de canon, des cris, des soldats touchés, je grelottais de peur ! certains d'entre nous avancent pas à pas confiants. Notre coup de canon retentit encore dans mes oreilles, mes jambes étaient paralysées. Le moment était venu de monter au front. Le no man's land était couvert de bouts de bois tranchants, de barbelés, d'énormes trous causés par les obus, et des cadavres. Quand un obus a atterri à côté de moi, j'ai été propulsé dans un tas de barbelés. J'ai saigné, j'ai sorti le mouchoir que tu m'as brodé pour éponger ma blessure. J'ai eu des coupures partout sur mon corps mais bien peu sur mes jambes. Rapidement, je me suis relevé et j'ai couru droit devant moi. J'ai regardé derrière moi c'était terrible. Il y avait des cadavres tout autour de moi, certains se prenaient des balles, d'autres tombaient au sol à cause des obus... je me suis demandé pourquoi je n'étais pas mort. Enfin nous avons réussi à atteindre la tranchée allemande. Il y a eu des milliers d'hommes tués lors de cet assaut beaucoup de blessés dont moi.

J'espère que mes coupures ne vont pas s'infecter. Donne – moi de tes nouvelles, tu me manques. J'espère que toi et les enfants allez bien.

Je vous embrasse fort

Paul

©Leroy Louanne



12. Dezember 1917

Liebe Marianne

Das war's, ich bin zum ersten Mal nach vorne gegangen, es war schrecklich... Panik legte sich in meinem Herzen nieder wegen der Kanonenschüsse, der Schreie, der Soldaten, die geschlagen wurden, ich zitterte vor Angst! Einige von uns bewegen sich selbstbewusst Schritt für Schritt vorwärts. Unser Kanonenschuss ertönte immer noch in meinen Ohren, meine Beine waren gelähmt. Es war an der Zeit, nach vorne zu gehen. Niemandsland war mit scharfen Holzstücken, Stacheldraht, riesigen Löchern, die durch Granaten verursacht wurden, und Leichen bedeckt. Als eine Granate neben mir landete, wurde ich in einen Haufen Stacheldraht getrieben. Ich blutete, ich nahm das Taschentuch heraus, das du bestickt hast, um meine Wunde aufzuwischen. Ich hatte Schnittwunden am ganzen Körper, aber nur sehr wenige an meinen Beinen. Schnell stand ich auf und rannte geradeaus. Ich schaute zurück, es war schrecklich. Überall um mich herum waren Leichen, einige nahmen Kugeln auf, andere fielen wegen der Granaten zu Boden... Ich fragte mich, warum ich nicht tot war. Schließlich gelang es uns, den deutschen Graben zu erreichen. Es gab Tausende von Männern, die bei diesem Angriff getötet wurden, viele verwundet, darunter auch ich.

Ich hoffe, meine Schnittwunden infizieren sich nicht. Gib mir deine Neuigkeiten, ich vermisse dich. Ich hoffe, dass es Ihnen und den Kindern gut geht.

Ich küssse dich hart

Paul

©Leroy Louanne

Verdun, Mercredi 24 février 1916

Mon cher oncle Albert,

Je vous écris pour vous dire que mon cher frère Joseph est mort, hier, à Verdun, tué par un obus. Je n'ai rien pu faire pour lui. J'étais traumatisé par la pluie de bombes qui tombait sur nous. C'était mon premier bombardement. Je lui avais promis qu'on sortirait ensemble.

J'étais choqué quand j'ai vu l'horreur qu'était cette guerre et abattu par la mort de Joseph sous mes yeux. Je suis désespéré, je ne vois pas comment sortir de là en vie. Mes compagnons meurent par centaines chaque jour. La tristesse m'envahit, cependant plus aucune larme ne coule sur mon visage.

Tu me demandais des nouvelles de mes frères, François et Marcel, mais, malheureusement, ils ne sont plus dans le même régiment que nous. Tu voulais savoir si nous mangions à notre faim mais il n'en est rien. Cela fait une semaine que nous n'avons pas mangé. Il m'arrive souvent de me remémorer le pot au feu de Mère au restaurant. Tu voulais également savoir comment nous occupions nos journées, le seul loisir qu'il me reste c'est de fumer la pipe. Tu voulais connaître le moral des troupes, comme tu peux le constater à la suite du violent bombardement de la veille, il est au plus bas.

Hier, j'ai cru mourir des dizaines de fois. Nous avions été prévenus d'un bombardement imminent et étions sur nos gardes depuis plusieurs heures. Quand soudain, un sifflement que je n'oublierai jamais a retenti. C'était le premier élément d'une journée d'horreur. À partir de ce moment, les obus ont éclaté par dizaines autour de nous. Les morts s'entassaient dans la tranchée et il était alors impossible d'échapper à ce bain de sang. Ce fut une véritable journée d'horreur, un cauchemar et je peux vous dire que si cela recommence, je ne vous reverrai plus ainsi que ma chère Marie, ma bien-aimée et nos quatre enfants, Adolphe, Josiane, Marianne et Jacques. Je compte sur vous pour veiller sur eux.

Ma dernière pensée sera pour vous ma famille

Abel.

©Godart Léo

Verdun, Mittwoch, 24. Februar 1916

Mein lieber Onkel Albert,

Ich schreibe Ihnen, um Ihnen zu sagen, dass mein lieber Bruder Joseph gestern in Verdun gestorben ist, getötet von einer Granate. Ich konnte nichts für ihn tun. Ich war traumatisiert von dem Bombenregen, der auf uns fiel. Es war mein erster Bombenanschlag. Ich versprach ihm, dass wir uns verabreden würden.

Ich war schockiert, als ich den Schrecken sah, denn dieser Krieg war und durch Josephs Tod vor meinen Augen zu Fall gebracht wurde. Ich bin verzweifelt, ich sehe nicht, wie ich da lebend rauskomme. Meine Gefährten sterben jeden Tag zu Hunderten. Traurigkeit dringt in mich ein, aber es fließen keine Tränen über mein Gesicht.

Sie haben mich nach meinen Brüdern François und Marcel gefragt, aber leider sind sie nicht mehr im selben Regiment wie wir. Du wolltest wissen, ob wir zu unserem Hunger essen, aber das ist es nicht. Es ist eine Woche her, seit wir gegessen haben. Ich erinnere mich oft an den Topf am Feuer der Mutter im Restaurant. Du wolltest auch wissen, wie wir unsere Tage verbracht haben, das einzige Hobby, das ich noch habe, ist eine Pfeife zu rauchen. Sie wollten die Moral der Truppen wissen, wie Sie an den gewaltsamen Bombenangriffen vom Vortag sehen können, sie ist am niedrigsten.

Gestern dachte ich, ich würde Dutzende Male sterben. Wir waren vor einem bevorstehenden Bombenangriff gewarnt worden und waren mehrere Stunden auf der Hut gewesen. Als plötzlich ein Pfiff ertönte, den ich nie vergessen werde. Es war das erste Element eines Tages des Grauens. Von diesem Moment an explodierten die Granaten zu Dutzenden um uns herum. Die Toten stapelten sich im Graben und es war unmöglich, diesem Blutbad zu entkommen. Es war ein echter Tag des Grauens, ein Albtraum und ich kann Ihnen sagen, dass, wenn es wieder losgeht, ich Sie nicht wiedersehen werde, ebenso wie meine liebe Marie, meine Geliebte und unsere vier Kinder, Adolphe, Josiane, Marianne und Jacques. Ich zähle darauf, dass Sie über sie wachen.

Mein letzter Gedanke wird für dich meine Familie sein

Abel.

©Godart Leo

Verdun, le 15 juillet 1916

Ma chère femme,

Je profite d'un moment où je suis tranquille pour te raconter mes misères, te donner de mes nouvelles et espérer recevoir une lettre de ta part. Je pense à vous tous les jours, c'est ce qui me permet encore de survivre dans cette horreur. J'imagine que Josiane, Marianne, et Adolphe grandissent bien et j'espère que Jacques t'aide pour les travaux de la ferme.

La vie est de plus en plus difficile. Les rats nous envahissent, le vent glacial ne s'arrête pas... d'ailleurs est-ce une vie ? Chaque minute qui passe, ma peur augmente, la mort règne autour de moi et j'ai peur de mourir aussi. Je dois tuer pour survivre et je suis terrorisé par le bruit de la canonnade, les cris des soldats, je suis découragé par cette guerre interminable. J'ai honte car j'ai une terrible envie de m'enfuir pour vous retrouver plutôt que de défendre ma patrie. La nostalgie m'envahit quand je repense à la douceur et la chaleur de notre foyer, à la bonne cuisine du restaurant de ma mère. Toulouse me semble si lointaine, ici il n'y a pas de joie, pas de vie.

Mais ne t'inquiète surtout pas pour moi. Grâce à vous je vais tenir. J'ai assez à manger, je ne suis même pas malade alors que mes camarades le sont donc tout va bien, je suis en bonne santé même si j'ai plein de poux. Certes il fait froid mais je résiste, je suis emmitouflé à la manière des populations arctiques dans des couvertures pâteuses. Oui je m'ennuie un peu. Pour m'occuper, je fabrique des petites figurines qui ressemblent à Josiane, Marianne, Adolphe et Jacques.

Lundi, je suis monté au front, j'ai été touché au bras. J'ai reçu un gros éclat d'obus. J'ai vraiment eu peur. J'ai cru que j'allais le perdre. Je suis resté quelques minutes allongé au sol au milieu des cris et de l'horreur avant qu'un camarade ne me relève et m'emmène au poste de secours. Je ne sentais plus mon bras, je n'osais pas regarder de peur de m'évanouir. Une fois arrivé là-bas, ils m'ont mis un bandage et m'ont annoncé que je ne combattrai plus. J'avais perdu la moitié du bras gauche, j'étais donc, invalide. Mais je garde l'usage de mon bras droit qui me permet de t'écrire. Ce que j'aimerais te revoir ma chère Marie, passer du temps avec nos quatre enfants, nourrir mes chevaux, fumer la pipe... Je suis persuadé que je reviendrai bien vite et cette douce pensée me fait oublier ma douleur. Prends bien soin de toi, de nos enfants, de mes parents. J'espère que la typhoïde de mon père ne s'empire pas trop vite. Je vous embrasse bien affectueusement, ton Abel qui t'aime à jamais.

©Thieuleux Zélie

Verdun, 15. Juli 1916

Meine liebe Frau,

Ich nutze einen Moment, in dem ich still bin, um euch von meinem Elend zu erzählen, euch meine Neuigkeiten zu geben und hoffe, einen Brief von euch zu erhalten. Ich denke jeden Tag an dich, das ist es, was mir immer noch erlaubt, in diesem Horror zu überleben. Ich stelle mir vor, dass Josiane, Marianne und Adolphe gut aufwachsen und ich hoffe, dass Jacques Ihnen bei der Arbeit der Farm hilft. Das Leben wird immer härter. Ratten dringen in uns ein, der eisige Wind hört nicht auf...

Außerdem, ist es ein Leben? Jede Minute, die vergeht, nimmt meine Angst zu, der Tod herrscht um mich herum und ich habe auch Angst vor dem Sterben. Ich muss töten, um zu überleben, und ich bin terrorisiert durch den Klang der Kanonade, die Schreie der Soldaten, ich bin entmutigt von diesem endlosen Krieg. Ich schäme mich, weil ich den schrecklichen Wunsch habe, wegzulaufen, um dich zu finden, anstatt meine Heimat zu verteidigen. Nostalgie dringt in mich ein, wenn ich an die Süße und Wärme unseres Hauses zurückdenke, an das gute Essen im Restaurant meiner Mutter.

Toulouse scheint so weit weg zu sein, hier gibt es keine Freude, kein Leben. Aber mach dir keine Sorgen um mich. Dank Ihnen werde ich halten. Ich habe genug zu essen, ich bin nicht einmal krank, während meine Klassenkameraden sind, also ist alles in Ordnung, ich bin gesund, auch wenn ich viele Läuse habe. Sicherlich ist es kalt, aber ich wehre mich, ich bin in die Art und Weise arktischer Populationen in pastöse Decken gehüllt. Ja, ich bin ein wenig gelangweilt. Um mich zu beschäftigen, mache ich kleine Figuren, die wie Josiane, Marianne, Adolphe und Jacques aussehen.

Am Montag ging ich nach vorne, ich wurde am Arm getroffen. Ich erhielt einen großen Granatsplitter. Ich hatte wirklich Angst. Ich dachte, ich würde ihn verlieren. Ich lag ein paar Minuten unter den Schreien und dem Entsetzen auf dem Boden, bevor mich ein Kamerad abholte und zur Erste-Hilfe-Station brachte.

Ich konnte meinen Arm nicht mehr fühlen, ich traute mich nicht zu suchen, aus Angst vor Ohnmacht. Dort angekommen, legten sie mir einen Verband an und sagten mir, dass ich nicht noch einmal kämpfen würde.

Ich hatte die Hälfte meines linken Arms verloren, also war ich behindert. Aber ich behalte den Gebrauch meines rechten Arms, der es mir ermöglicht, Ihnen zu schreiben.

Was ich möchte, dich wiedersehen, meine liebe Maria, verbringe Zeit mit unseren vier Kindern, füttere meine Pferde, rauche die Pfeife... Ich bin mir sicher, dass ich bald wiederkommen werde, und dieser süße Gedanke lässt mich meinen Schmerz vergessen. Pass gut auf dich auf, unsere Kinder, meine Eltern. Ich hoffe, dass sich der Typhus meines Vaters nicht zu schnell verschlimmert. Ich umarme dich von Herzen, deinen Abel, der dich für immer liebt.

©Thieuleux Zélie



Verdun, le 10 octobre 1916

Mon cher Grand-père

J'ai bien reçu votre lettre et je vous en remercie. Votre lettre m'a fait un bien immense. Je suis extrêmement heureux et soulagé d'apprendre que François vient d'avoir son diplôme de médecin.

Il ne pourra être mobilisé comme moi dans les tranchées. Je vous écris cette lettre pour vous donner de mes nouvelles. Comme vous pouvez le voir, je suis toujours en vie et en bonne santé.

Je suis nostalgique de la maison. Je voudrais être aux côtés de mon père malade et j'aimerais énormément revoir ma petite Marie et mes quatre enfants qui me manquent terriblement. Je pense surtout à Marianne qui vient de fêter son quatrième anniversaire sans son père.

Je suis désespéré par cette guerre parce qu'elle me semble durer une éternité et elle est inutile. Les soldats se battent pour quelques mètres repris aussitôt par l'ennemi. Je souffre de la mort de mes camarades.

Encore cette semaine, l'un d'eux est tombé au combat. Trouvez-vous ça normal grand-père que des hommes par centaines perdent la vie de cette façon ? Mais cette guerre a tout de même du bon car je suis heureux d'avoir rencontré des frères d'armes qui sont maintenant devenus mes camarades.

C'est grâce en partie à eux que je suis en vie et que j'ai réussi à tenir. Je mange à ma faim parfois froid et pas très bon, mais je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là. Même si je préférerais manger les plats de ma mère dans le restaurant dans lequel elle est cuisinière.

J'ai bien reçu votre colis et je vous en remercie, les gâteaux étaient délicieux. J'ai souvent du mal à trouver le sommeil avec le bruit de l'artillerie qui tire en permanence mais cela pourrait être bien pire.

J'ai des nouvelles de Claude il me donne des nouvelles des personnes qui passent dans son café en revanche, je n'ai pas de nouvelles de Roger. Ça n'a jamais été un grand parleur, il est mieux au milieu de ses vaches et je suis sûr qu'il se porte bien.

Depuis un peu plus d'une semaine nous avons du temps affreux. Je fais face avec mes camarades à des pluies torrentielles qui s'abattent sur le champ de bataille et qui coulent jusque dans les tranchées. J'ai les godillots pleins d'eau et le niveau de l'eau atteint le milieu de mes jambes. Je barbote dans l'eau glaciale à longueur de journée.

À chaque fois que j'essaye de me déplacer dans la tranchée pour aller voir mes camarades, je glisse ou je reste enlisé. L'eau est mélangée à la boue et aux excréments ce qui dégage une odeur nauséabonde. Ça pourrait aller bien mieux mais aussi bien pire ici à ce moment ci de l'année. Mon Sud-Ouest me manque tellement, la chaleur de ma maison.

J'espère que cette horreur va bientôt se terminer et que je vais pouvoir vous revoir et vous serrer dans mes bras. Je n'ai pas eu de permission depuis longtemps, je pense bientôt l'avoir.

Je vous embrasse très fort. Passez le bonjour à tout le monde de ma part.

A bientôt

Abel

©Augustin Davis



Verdun, 10. Oktober 1916

Mein lieber Großvater

Ich habe Ihren Brief erhalten und danke Ihnen dafür. Ihr Brief hat mir immens gutgetan. Ich bin sehr glücklich und erleichtert zu erfahren, dass François gerade seinen Abschluss als Arzt gemacht hat. Er kann nicht wie ich in den Schützengräben mobilisiert werden. Ich schreibe diesen Brief, um Ihnen meine Neuigkeiten zu geben. Wie Sie sehen können, bin ich immer noch am Leben und wohlauft.

Ich bin nostalgisch nach zuhause. Ich würde gerne an der Seite meines kranken Vaters sein und ich würde gerne meine kleine Marie und meine vier Kinder sehen, die ich schrecklich vermisste. Ich denke besonders an Marianne, die gerade ihren vierten Geburtstag ohne ihren Vater gefeiert hat. Ich bin verzweifelt für diesen Krieg, weil er mir eine Ewigkeit zu dauern scheint und nutzlos ist. Die Soldaten kämpften einige Meter sofort, die vom Feind zurückerobert wurden. Ich leide unter dem Tod meiner Kameraden. Erst diese Woche fiel einer von ihnen im Kampf. Findest du es normaler Großvater, dass Hunderte von Männern auf diese Weise ihr Leben verlieren? Aber dieser Krieg ist immer noch gut, weil ich froh bin, Waffenbrüder getroffen zu haben, die jetzt meine Kameraden geworden sind. Es ist zum Teil ihnen zu verdanken, dass ich am Leben bin und dass ich es geschafft habe, zu halten.

Ich habe genug zu essen, manchmal kalt und nicht sehr gut, aber ich muss mich nicht über diese Seite beschweren. Auch wenn ich die Gerichte meiner Mutter lieber in dem Restaurant essen würde, in dem sie Köchin ist. Ich habe Ihr Paket erhalten und danke, die Kuchen waren köstlich. Ich habe oft Schwierigkeiten, mit dem Geräusch von Artilleriefeuer einzuschlafen, aber es könnte viel schlimmer sein. Ich habe Neuigkeiten von Claude, er gibt mir Nachrichten von den Leuten, die in seinem Café vorbeikommen, auf der anderen Seite, ich habe keine Nachrichten von Roger. Er war nie ein großartiger Redner, er ist besser dran in der Mitte seiner Kühe und ich bin mir sicher, dass es ihm gut geht.

Seit etwas mehr als einer Woche haben wir schreckliches Wetter. Ich stehe mit meinen Kameraden sintflutartigen Regenfällen gegenüber, die auf das Schlachtfeld fallen und in die Schützengräben fließen. Ich habe die Eimer voll mit Wasser und der Wasserstand erreicht die Mitte meines Beins. Ich plansche den ganzen Tag im kalten Wasser. Jedes Mal, wenn ich versuche, mich im Graben zu bewegen, um meine Kameraden zu sehen, rutsche ich aus oder

verzettele mich. Das Wasser ist mit Schlamm und Kot vermischt, der einen üblen Geruch abgibt. Es könnte viel besser, aber auch viel schlechter hier zu dieser Jahreszeit sein. Ich vermisse meinen Südwesten so sehr, die Hitze und mein Zuhause.

Ich hoffe, dass dieser Horror bald ein Ende hat und ich dich wiedersehen und umarmen kann. Ich hatte schon lange keine Erlaubnis mehr, ich denke, ich werde sie bald haben.

Ich küsse dich sehr hart. Sag Hallo zu allen in meinem Namen.

Bis bald

Abel

©Augustin Davis



Verdun le 12 avril 1916

Mon cher professeur,

Je suis heureux d'avoir de vos nouvelles. Je ne m'attendais pas à recevoir une lettre de votre part. J'ai beaucoup de chose à vous dire. J'ai le temps de vous écrire car je suis en repos. Je suis déprimé. Si vous saviez ce que l'on mange, c'est une sorte de bouillie sans goût ni odeur. Je suis si triste. Ma famille me manque, mes enfants me manquent, mes amis me manquent. J'ai appris la mort de Roger mon meilleur ami. Je suis très inquiet car Marcel mon jeune frère, a été amputé de la jambe droite à la suite de l'explosion d'un obus. Je suis épuisé de cette interminable guerre, j'ai tellement envie qu'elle s'arrête. Vous m'avez demandé des nouvelles de mon père. Celui-ci va mal, il est malade, il a la typhoïde. Heureusement, mon régiment est tellement solidaire. Nous sommes comme des frères les uns pour les autres. Les gardes sont longues et les nuits sont courtes. C'est épisant de devoir attendre dans le froid sans être à l'abri d'une prochaine attaque.

À Verdun, il pleut énormément. Nous sommes trempés jusqu'aux os. Il fait très froid et vivre dans la boue n'est pas du tout agréable. Je suis parti en mission avec quatre autres soldats. Nous avons beaucoup marché, nos pieds nous faisaient souffrir. La nuit commençait à tomber quand un paysan nous a proposé de nous héberger. Quelle joie de nous savoir à l'abri, de dormir dans un endroit sans boue et sans eau. Notre hôte s'appelait Marcel. Marcel ! j'ai pensé à mon jeune frère qui porte le même prénom. Il était fermier, il élevait des vaches. En échange du gîte et du couvert, nous avons aidé ce brave homme à la traite des vaches. Cela m'a rappelé la maison. Nous avons dormi dans son hangar au chaud dans la paille, après avoir mangé un bon bouillon. Le repas était très bon ! Sa maison était trop petite pour nous accueillir mais tellement chaleureuse. Nous y sommes restés deux nuits puis nous sommes repartis vers notre mission. Pour le moment aucune permission n'est acceptée, nous sommes en pleine bataille. Je garde espoir pour Noël, j'espère que ce sera accepté. J'ai tellement hâte de revoir ma famille.

Amitiés sincères

Abel

©Carlier Sarah

Verdun am 12. April 1916

Mein lieber Lehrer,

Ich freue mich, von Ihnen zu hören. Ich habe nicht erwartet, einen Brief von Ihnen zu erhalten; ich habe Ihnen viel zu sagen. Ich habe Zeit, Ihnen zu schreiben, weil ich in Ruhe bin.

Ich bin deprimiert. Wenn Sie wüssten, was wir essen, ist es eine Art Brei ohne Geschmack oder Geruch. Ich bin so traurig. Ich vermisste meine Familie, ich vermisste meine Kinder, ich vermisste meine Freunde. Ich erfuhr von Rogers Tod, meinem besten Freund. Ich bin sehr besorgt, weil Marcel, mein jüngerer Bruder, nach der Explosion einer Granate das rechte Bein amputiert wurde. Ich bin erschöpft von diesem endlosen Krieg, ich möchte, dass er aufhört. Du hast mich nach meinem Vater gefragt. Dieser ist schlecht, er ist krank, er hat Typhus.

Glücklicherweise ist mein Regiment so unterstützend. Wir sind wie Brüder zueinander. Die Wachen sind lang und die Nächte sind kurz. Es ist anstrengend, in der Kälte warten zu müssen, ohne vor einem zukünftigen Angriff sicher zu sein. In Verdun regnet es viel. Wir sind bis auf die Knochen durchnässt. Es ist sehr kalt und das Leben im Schlamm ist überhaupt nicht angenehm. Ich ging mit vier anderen Soldaten auf eine Mission. Wir sind viel gelaufen, unsere Füße haben uns leiden lassen. Die Nacht begann zu fallen, als ein Bauer anbot, uns unterzubringen. Was für eine Freude zu wissen, dass wir sicher sind, an einem Ort ohne Schlamm und Wasser zu schlafen. Der Name unseres Gastgebers war Marcel. String-Weste! Ich dachte an meinen jüngeren Bruder, der den gleichen Vornamen hat. Er war Bauer, er züchtete Kühe. Im Austausch für Unterkunft und Verpflegung halfen wir diesem tapferen Mann, die Kühe zu melken. Es erinnerte mich an zu Hause. Wir schliefen in seinem Schuppen warm im Stroh, nachdem wir eine gute Brühe gegessen hatten. Das Essen war sehr gut! Sein Haus war zu klein, um uns unterzubringen, aber so warm. Wir blieben dort für zwei Nächte und gingen dann zurück zu unserer Mission.

Im Moment wird keine Erlaubnis akzeptiert, wir befinden uns mitten in einer Schlacht. Ich hoffe auf Weihnachten, ich hoffe, dass es angenommen wird. Ich kann es kaum erwarten, meine Familie wiederzusehen.

Aufrichtige Freundschaften

Abel

©Carlier Sarah

Verdun, le 10 août 1916

Chère tante Jeanne,

Je t'écris cette lettre, tout d'abord pour te souhaiter un bon anniversaire, tu me manques et j'aimerais être auprès de toi. Je t'écris aussi pour te raconter ce que l'on vient de découvrir à Verdun car j'ai besoin de me confier à quelqu'un de proche. J'ai de moins en moins de temps pour t'écrire, j'aimerais que tu dises à Bernadette à quel point je pense à elle et qu'il faut qu'elle garde espoir.

Je suis de plus en plus fatigué, comme nous tous d'ailleurs, car nous ne dormons plus et les assauts des Allemands sont de plus en plus nombreux. Les temps sont durs et j'ai bien peur de ne pas pouvoir résister, nous perdons énormément de camarades en ce moment. Je suis si triste de ne pas pouvoir être à vos côtés. Jeanne, Micheline, et Daniel me manquent énormément. J'aimerais tellement les prendre dans mes bras... chaque jour qui passe, je suis un peu plus inquiet car nous résistons de moins en moins bien aux attaques ennemis. Ils ne semblent pas épuisés et sont deux fois plus nombreux que nous, nous vivons au jour le jour.

Je te rassure Fernand va bien, il est encore à mes côtés et nous subissons les horreurs de la guerre ensemble mais malheureusement nous avons perdu Roger. Je suis désolé, je sais qu'il était aussi un ami proche de toi. Non, je n'ai pas vraiment eu le temps de dessiner ni de peindre en ce moment. Oui, nous dormons mais très très peu, nous nous reposons seulement vingt minutes par jour et encore, la plupart du temps ce n'est pas vraiment du repos à cause de la canonnade. Comme tu me l'as dit, j'essaie de tenir plus ou moins le coup, mais comme je l'ai déjà évoqué, j'ai bien peur que cela ne se dégrade très rapidement...

Il faut que je te parle de notre découverte d'un village détruit près des tranchées allemandes. Notre commandant m'avait confié la mission avec Roger de traverser le champ de bataille pour aller donner une information cruciale à un autre régiment français qui se trouvait, un peu plus loin, derrière les tranchées allemandes. Nous avons donc accepté et sommes partis à la tombée de la nuit. Nous n'étions pas très rassurés. Une fois dehors, à découvert, nous avons surtout prié pour ne pas être vus par l'ennemi. Nous avons réussi à contourner les tranchées allemandes sans nous faire remarquer en esquivant juste un ou deux obus mais rien de bien méchant. Une fois les tranchées ennemis passées, nous étions un peu plus rassurés, mais sommes tout de même restés sur nos gardes. Nous avancions d'un pas actif vers l'autre régiment français alors que le soleil

commençait à se lever. Mais soudain nous aperçûmes un village au loin, nous nous sommes rapprochés, et là à notre grande surprise, nous avons découvert un village totalement anéanti par la guerre. Roger passa devant moi mais je sentis tout à coup une présence derrière moi, je me retournai et vis un soldat allemand plantant son fusil vers moi. Je restai immobile, comme tétonisé par la peur, Roger me poussa d'un coup sec sur le côté et au même moment il lui tira dessus puis s'enfuit. Il venait de me sauver la vie... je n'avais pas le choix que de continuer ce pour quoi j'étais arrivé jusqu'ici ; je me remis debout et explorai ce village détruit par la guerre. Il n'y avait plus aucun signe de vie... je réussis à atteindre l'autre tranchée française qui se trouvait derrière le village, mon retour se passa sans encombre supplémentaire.

Cette lettre pourrait bien être la dernière car les assauts font rage et nous sommes tous de plus en plus faibles. Comme je te l'ai dit, les Allemands gagnent de plus en plus du terrain. Si tu ne reçois plus de nouvelle de ma part, donne cette lettre à Marcel et dis à ma mère de continuer de faire ce qu'elle aime, c'est-à-dire de faire du pain et de prendre soin de mes frères et sœurs. Je veux que vous continuiez tous à vivre et prenez soin de vous ! Tante Jeanne, assure-toi que Géraldine s'occupe des triplés. Donne-leur ce que je t'ai laissé pour eux avant de partir. Je t'aime Tata et dis à tout le monde que je les aime tous aussi...

je t'embrasse fort, ton neveu Paul.

©Wittmann Victoire

Verdun, 10. August 1916

Liebe Viele Jeanne,

Ich schreibe dir diesen Brief, vor allem, um dir alles Gute zum Geburtstag zu wünschen, ich vermisste dich und ich möchte bei dir sein. Ich schreibe Ihnen auch, um Ihnen zu sagen, was wir gerade in Verdun entdeckt haben, weil ich mich jemandem anvertrauen muss, der Ihnen nahesteht. Ich habe immer weniger Zeit, Ihnen zu schreiben, ich möchte, dass Sie Bernadette sagen, wie sehr ich an sie denke und dass sie die Hoffnung behalten muss.

Ich bin immer müder, wie wir alle, weil wir nicht mehr schlafen und die Übergriffe der Deutschen immer zahlreicher werden. Die Zeiten sind hart und ich fürchte, ich kann nicht widerstehen, wir verlieren gerade viele Kameraden. Ich bin so traurig, dass ich nicht an deiner Seite sein kann. Ich vermisste Jeanne, Micheline und Daniel sehr. Ich würde sie gerne in meine Arme nehmen... Mit jedem Tag, der vergeht, mache ich mir ein wenig mehr Sorgen, weil wir feindlichen Angriffen immer weniger standhalten. Sie wirken nicht erschöpft und sind doppelt so zahlreich wie wir, wir leben von Tag zu Tag.

Ich versichere Ihnen, dass es Fernand gut geht, er ist immer noch an meiner Seite und wir leiden zusammen unter den Schrecken des Krieges, aber leider haben wir Roger verloren. Es tut mir leid, ich weiß, dass er auch ein enger Freund von dir war. Nein, ich hatte im Moment nicht wirklich Zeit zum Zeichnen oder Malen. Ja, wir schlafen, aber sehr wenig, wir ruhen uns nur zwanzig Minuten am Tag aus und wieder, die meiste Zeit ist es nicht wirklich Ruhe wegen der Kanonade. Wie Sie mir gesagt haben, versuche ich, mehr oder weniger durchzuhalten, aber wie ich bereits erwähnt habe, fürchte ich, dass es sich sehr schnell verschlechtern wird ...

Ich muss Ihnen von unserer Entdeckung eines zerstörten Dorfes in der Nähe der deutschen Schützengräben erzählen. Unser Kommandant hatte mir die Mission mit Roger anvertraut, das Schlachtfeld zu überqueren, um einem anderen französischen Regiment, das sich etwas weiter hinter den deutschen Schützengräben befand, wichtige Informationen zu geben. Also stimmten wir zu und gingen bei Einbruch der Dunkelheit. Denn wir waren nicht sehr beruhigt. Sobald wir draußen waren, im Freien, beteten wir meistens, nicht vom Feind gesehen zu werden. Wir schafften es, die deutschen Gräben zu umgehen, ohne bemerkt zu werden, indem wir nur ein oder zwei Granaten auswichen, aber nichts Schlimmes. Sobald die feindlichen Schützengräben vorüber waren,

waren wir etwas beruhigter, blieben aber immer noch auf der Hut. Wir rückten aktiv auf das andere französische Regiment zu, als die Sonne aufzugehen begann. Aber plötzlich sahen wir ein Dorf in der Ferne, wir kamen näher, und dort entdeckten wir zu unserer Überraschung ein Dorf, das durch den Krieg völlig zerstört wurde. Roger ging vor mir vorbei, aber ich fühlte plötzlich eine Präsenz hinter mir, ich drehte mich um und sah einen deutschen Soldaten, der sein Gewehr auf mich richtete. Ich stand still, als wäre ich fassungslos vor Angst, Roger stieß mich mit einem trockenen Schlag zur Seite und gleichzeitig erschoss er ihn und floh dann. Er hatte mir gerade das Leben gerettet... Ich hatte keine andere Wahl, als das fortzusetzen, wofür ich hierhergekommen war; Ich kam wieder auf die Beine und erkundete dieses vom Krieg zerstörte Dorf. Es gab kein Lebenszeichen... Ich schaffte es, den anderen französischen Graben hinter dem Dorf zu erreichen, meine Rückkehr verlief ohne weitere Probleme.

Dieser Brief könnte der letzte sein, da die Angriffe wüten und wir alle immer schwächer werden. Wie ich Ihnen sagte, gewinnen die Deutschen immer mehr an Boden. Wenn Sie nichts mehr von mir hören, geben Sie diesen Brief Marcel und sagen Sie meiner Mutter, dass sie weiterhin das tun soll, was sie liebt, nämlich Brot zu backen und sich um meine Brüder und Schwestern zu kümmern. Ich möchte, dass ihr alle weiterlebt und auf euch selbst aufpasst! Tante Jeanne, sorge dafür, dass Geraldine sich um die Drillinge kümmert. Gib ihnen das, was ich dir hinterlassen habe, bevor du gegangen bist. Ich liebe dich Viele und sage allen, dass ich sie auch alle liebe...

Ich küsse dich hart, dein Neffe Paul.

©Wittmann-Sieg

Verdun, le 23 avril 1916

Cher Jean,

Je t'écris cette lettre pour te donner de mes nouvelles. En ce moment, les temps sont durs et je n'ai pas vraiment le moral. T'écrire me fait beaucoup de bien, recevoir ta lettre aussi.

Je suis encore vivant et en bonne santé, même pas blessé alors que la plupart de mes camarades sont tombés morts. Je suis épuisé mentalement de voir des cadavres partout. J'ai l'impression de revivre la mort de mon père et cela m'angoisse terriblement. Ma petite femme, Bernadette, me manque aussi ; j'aimerais tellement qu'elle me couse de nouveaux habits ; les miens sont si sales et collants, la boue des tranchées nous envahit. Il ne faut pas que je baisse les bras, je veux montrer à mes triplés qu'il faut être vaillant et courageux pour combattre les boches.

Pour répondre à toutes tes questions, je passe mon temps libre à dormir pour me reposer. Néanmoins, le bruit des canons retentit en permanence. Mon métier me manque. Je m'adapte aux circonstances, j'essaie de fabriquer des petits jouets en bois pour mes enfants. Je dessine aussi pour libérer mon esprit. La vie au front est très difficile. Chaque jour, j'ai peur de mourir. La mort est omniprésente. Oui, j'ai déjà pensé à déserter, comme tous les soldats ici, mais jamais je ne l'ai fait. Il faut que je sois fort. Je pense que tu n'as pas l'air au courant. Roger notre meilleur ami berger est gravement blessé. Il s'est fait amputer d'une jambe. Cela m'attriste beaucoup.

Je lis souvent les journaux dans les tranchées. C'est un de mes passe-temps favori. À l'intérieur, je vois des affiches partout ! on les aura ! cette phrase figure sur de nombreuses d'entre-elles. Ces trois mots me motivent énormément pour continuer à me battre pour la France. L'autre jour, nous avons ramassé un soldat allemand. Dans sa poche, j'ai retrouvé une affiche sur laquelle, il était écrit : « Die Grasse Schacht in Frank Reich » cela veut dire « une grosse guerre en France » dans mes souvenirs, les couleurs étaient sombres. L'affiche montrait des soldats lourdement armés. Je n'espère qu'une chose : que cette guerre se termine très rapidement par notre victoire. J'ai hâte de serrer mes enfants et ma femme dans mes bras. Je compte sur toi pour leur donner de mes nouvelles et les embrasser de ma part. À très bientôt, j'espère

Paul

©Margaux Bédague

Verdun, 23. April 1916

Lieber John,

Ich schreibe diesen Brief, um Ihnen meine Neuigkeiten zu geben. Im Moment sind die Zeiten hart und ich habe nicht wirklich die Moral. Dir zu schreiben, tut mir sehr gut, auch deinen Brief zu erhalten.

Ich bin noch am Leben und gesund, nicht einmal verletzt, während die meisten meiner Kameraden tot umgefallen sind. Ich bin geistig erschöpft, weil ich überall Leichen gesehen habe. Ich habe das Gefühl, dass ich den Tod meines Vaters noch einmal durchlebe, und das macht mich schrecklich ängstlich. Ich vermisste auch meine kleine Frau Bernadette; Ich würde es so sehr lieben, wenn sie neue Kleider für mich anziehen würde; Meine sind so schmutzig und klebrig, dass der Schlamm der Gräben in uns eindringt. Ich darf nicht aufgeben, ich möchte meinen Drillingen zeigen, dass man tapfer und mutig sein muss, um die Boches zu bekämpfen. Um alle Ihre Fragen zu beantworten, verbringe ich meine Freizeit damit, zu schlafen, um mich auszuruhen. Trotzdem ertönt der Klang der Kanonen ständig. Ich vermisste meinen Job. Ich passe mich den Umständen an, ich versuche, kleine Holzspielzeuge für meine Kinder herzustellen. Ich zeichne auch, um meinen Geist zu befreien. Das Leben an der Front ist sehr schwierig. Jeden Tag habe ich Angst zu sterben. Der Tod ist allgegenwärtig. Ja, ich habe schon früher darüber nachgedacht, zu desertieren, wie alle Soldaten hier, aber ich habe es nie getan. Ich muss stark sein. Ich glaube nicht, dass Sie es zu wissen scheinen. Roger, unser bester Hirtenfreund, ist schwer verletzt. Ihm wurde ein Bein amputiert. Das macht mich sehr traurig. Ich lese oft die Zeitungen in den Schützengräben. Es ist eines meiner Lieblingshobbys. Drinnen sehe ich überall Plakate! wir werden sie haben! Dieser Satz erscheint auf vielen von ihnen. Diese drei Worte motivieren mich enorm, weiter für Frankreich zu kämpfen. Neulich haben wir einen deutschen Soldaten abgeholt. In seiner Tasche fand ich ein Plakat, auf dem stand: "Die Grasse Schacht in Frank Reich" bedeutet "ein großer Krieg in Frankreich" in meinen Erinnerungen, die Farben waren dunkel. Das Plakat zeigte schwer bewaffnete Soldaten. Ich hoffe nur eines: dass dieser Krieg mit unserem Sieg sehr schnellenden wird. Ich kann es kaum erwarten, meine Kinder und meine Frau zu umarmen. Ich zähle darauf, dass du ihnen meine Neuigkeiten überbringst und sie meinerseits küsst. Bis bald, hoffe ich Paul

©Margaux Bédague

Verdun, le 28 mai 1916

Chère mère,

Je t'écris cette lettre pour prendre de tes nouvelles et celles de Mauricette car elle ne répond malheureusement pas à mes lettres. J'espère que vous allez toutes les deux très bien. Comment se passe le travail à la boulangerie ?

Comment-en sors-tu depuis le décès de papa ? Et Mauricette, comment s'en sort elle à la ferme ? j'espère qu'elle n'est pas trop épuisée...

Moi, en ce moment je suis à Verdun. Je suis très fatigué, cela fait maintenant trois longs mois que nous nous battons contre les ennemis et contre la mort. Je suis terrifié par la mort, on l'est tous.

Tous mes amis meurent un par un. La guerre me semble interminable, je suis exaspéré j'ai le sentiment que nous finirons tous par mourir. Mais, il y a deux jours, j'ai appris que René avait obtenu son diplôme de médecin, j'étais si heureux.

Oui maman, j'ai retrouvé des amis dans les tranchées, Fernand mon meilleur ami avec qui j'ai fait plusieurs chantiers, l'ébéniste. Mais en ce moment il n'est pas très bien, il vient d'apprendre que son frère est décédé sur le front.

Non, malheureusement je n'ai pas de nouvelles de mes trois enfants, je leur ai envoyé une lettre pour leur anniversaire mais je pense qu'ils ne l'ont pas reçue. Ils ont déjà 11 ans, le temps passe si vite.

Oui, j'ai appris que Marcel était souffrant, j'espère qu'il s'en remettra vite. Ici, nous ne mangeons que très peu car nous ne sommes pas souvent ravitaillés. En effet, les Boches bloquent les routes sur lesquelles les camions de ravitaillement passent.

Ces temps-ci, je ne dors plus très bien, pas seulement à cause du bruit, de la puanteur, du manque d'hygiène mais surtout à cause des cauchemars. Je revois le tout premier bombardement que j'ai vécu.

C'était le 14 novembre 1914, j'étais sur le point de rentrer en première ligne. Il devait être dix heures du matin, et je venais de faire une petite sieste. Quand soudain, plusieurs soldats français se mirent à crier.

Je n'ai même pas eu le temps de regarder ce qu'il se passait, que des obus explosaient de tous les côtés. L'explosion cachait le bruit des soldats qui criaient après avoir été touchés. Ce jour-là, une centaine de soldats ont perdu la vie.

Et ce cauchemar se répète jours et nuits. J'ai eu beaucoup de chance ce jour-là, j'aurais pu être moi aussi tué. Mais par chance, je suis encore là.

Hier, nous avons eu des nouvelles instructions, on nous a dit que cette bataille risquerait d'être très longue. Nous avons donc tous compris que nous ne rentrerons pas avant au moins trois mois, ou même quatre mois ; je suis déprimé depuis que j'ai appris cela.

Mais j'essaie de garder le moral en pensant à vous ma belle famille.

Je t'embrasse fort

Ton fils Paul qui t'aime

Tu me manques

Paul.

©Quenson Romane



Verdun, 28. Mai 1916

Liebe Mutter,

Ich schreibe diesen Brief, um von Ihnen und Mauricette zu hören, weil sie leider nicht auf meine Briefe antwortet. Ich hoffe, es geht euch beiden sehr gut. Wie ist die Arbeit in der Bäckerei? Wie kommst du seit Papas Tod da raus? Und Mauricette, wie geht es ihr auf der Farm? Ich hoffe, sie ist nicht zu erschöpft...

Ich bin gerade in Verdun. Ich bin sehr müde, wir kämpfen seit drei langen Monaten gegen Feinde und den Tod. Ich habe Angst vor dem Tod, das sind wir alle. Alle meine Freunde sterben einer nach dem anderen. Der Krieg scheint mir endlos, ich bin verärgert, ich habe das Gefühl, dass wir alle sterben werden. Aber vor zwei Tagen erfuhr ich, dass René seinen Abschluss als Arzt gemacht hatte, ich war so glücklich.

Ja Mama, ich fand Freunde in den Schützengräben, Fernand mein bester Freund, mit dem ich mehrere Projekte gemacht habe, der Tischler. Aber im Moment geht es ihm nicht sehr gut, er hat gerade erfahren, dass sein Bruder an der Front gestorben ist. Nein, leider habe ich keine Neuigkeiten von meinen drei Kindern, ich habe ihnen einen Brief zu ihrem Geburtstag geschickt, aber ich glaube, sie haben ihn nicht erhalten. Sie sind bereits 11 Jahre alt, die Zeit vergeht so schnell. Ja, ich habe erfahren, dass Marcel leidet, ich hoffe, er wird sich schnell erholen. Hier essen wir sehr wenig, weil wir nicht oft versorgt werden. Tatsächlich blockieren die Boches die Straßen, auf denen die Versorgungslastwagen vorbeifahren.

Heutzutage schlafe ich nicht mehr sehr gut, nicht nur wegen des Lärms, des Gestanks, der mangelnden Hygiene, sondern vor allem wegen der Albträume. Ich erinnere mich an den allerersten Bombenanschlag, den ich erlebt habe. Es war der 14. November 1914, ich war kurz davor, an die Front zurückzukehren. Es muss zehn Uhr morgens gewesen sein, und ich hatte gerade ein Nickerchen gemacht. Als plötzlich mehrere französische Soldaten anfingen zu schreien. Ich hatte nicht einmal Zeit, mir anzusehen, was vor sich ging, dass Granaten auf allen Seiten explodierten. Die Explosion verdeckte das Geräusch von Soldaten, die schrien, nachdem sie getroffen worden waren. An diesem Tag verloren hundert Soldaten ihr Leben. Und dieser Albtraum wiederholt sich Tag und Nacht. Ich hatte an diesem Tag großes Glück, ich hätte auch getötet werden können. Aber zum Glück bin ich immer noch hier.

Gestern hatten wir neue Konstruktionen, uns wurde gesagt, dass dieser Kampf sehr lang sein könnte. Wir haben also alle verstanden, dass wir für mindestens drei Monate oder sogar vier Monate nicht zurückkehren werden; Ich bin deprimiert, seit ich das gelernt habe. Aber ich versuche, meine Stimmung aufrechtzuerhalten, indem ich an dich denke, meine schöne Familie.

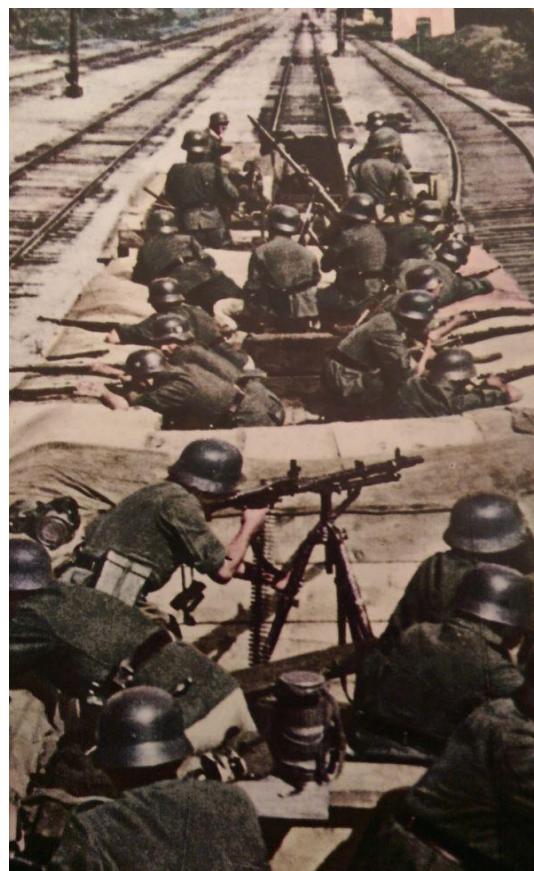
Ich küssse dich hart

Dein Sohn Paulus, der dich liebt

Ich vermisste dich

Paul.

©Quenson Romane



Verdun, le 1^{er} décembre 1915

Chère Jeanne

Ma chère fille adorée, je t'écris cette lettre pour te parler d'un cheval extraordinaire qui m'a sauvé la vie. Comme je sais que tu as toujours adoré les chevaux contrairement à moi, je t'écris cette lettre en personne pour te dire que tu as raison, ce sont des animaux patriotiques.

Je suis d'abord très heureux de t'écrire cette lettre car tu me manques énormément. D'ailleurs ta sœur Micheline, ton frère Daniel et ta mère me manquent également. Même mon petit village de Mametz me manque. Chaque instant, chaque jour, j'ai peur qu'il m'arrive quelque chose mais je pense à vous. Le temps est long sans vous, sans votre présence mais je garde espoir. Et au fait, sais-tu comment va mon ami Claude, arrive-t-il à se débrouiller sans ses ouvriers ? Tu sais si Jacqueline a encore assez de marchandises pour ses clients ? et pour finir tu as vu Tante Géraldine récemment ?

Comme tu me l'as demandé je vais bien, j'ai été fort blessé mais ça va mieux. Il fait froid ici mais je m'imaginais pire ! oui, je me suis fait un ami, il s'appelle Michel, on a fait une mission ensemble qui ne s'est pas déroulée comme prévu mais tout est réglé. Pour manger, on a régulièrement de la soupe et du ragoût. Le pain est assez sec. Chaque fois que j'en mange, je repense au délicieux pain de Marie. Je vais t'expliquer ce qui s'est passé avec ma blessure et un cheval. Tout d'abord, j'étais dans les tranchées avec mon ami Michel, mais on s'est séparé. Je marchais donc seul dans la tranchée et je ne l'avais pas vu mais il y avait un soldat Allemand. Ce soldat m'a tiré dessus et j'ai été blessé à la jambe.

Péniblement, j'ai réussi à quitter les tranchées. En sortant, j'ai croisé un cheval, il était tout calme et pas méchant. Je me suis allongé par terre car j'avais très mal, mais le cheval m'a donné un coup de tête pour que je me relève. J'ai finalement réussi. Il s'est accroupi pour que je monte sur lui, c'est donc ce que j'ai fait. Après avoir grimpé dessus, il a avancé au pas pendant longtemps et il m'a emmené jusqu'à une ferme. Je me suis mis à l'abri dans une grange où une fermière m'a soigné. Sans lui et sans elle j'aurais pu être amputé. Je ne sais pas quand je vais rentrer mais j'espère avoir une permission pour les fêtes, pour fêter Noël avec toi, ta sœur Micheline, ton frère Daniel, maman et mamie. J'ai hâte de tous vous revoir et vous serrer dans mes bras. Je t'embrasse très fort, prends soin de ta sœur et de ton frère.

Gros bisous à tous, à bientôt, j'espère Papa. Paul

©Clémence Dumont

Verdun¹. 1. Dezember 1915

Liebe Jeanne

Meine liebe geliebte Tochter, ich schreibe diesen Brief, um Ihnen von einem außergewöhnlichen Pferd zu erzählen, das mein Leben gerettet hat. Da ich weiß, dass Sie Pferde im Gegensatz zu mir immer geliebt haben, schreibe ich Ihnen diesen Brief persönlich, um Ihnen zu sagen, dass Sie Recht haben, sie sind patriotische Tiere.

Zunächst einmal freue ich mich sehr, Ihnen diesen Brief schreiben zu können, weil ich mich enorm vermisste. Außerdem vermisste ich auch deine Schwester Micheline, deinen Bruder Daniel und deine Mutter. Ich vermisste sogar mein kleines Dorf Mametz. Jeden Moment, jeden Tag habe ich Angst, dass mir etwas passieren wird, aber ich denke an dich. Die Zeit ist lang ohne dich, ohne deine Anwesenheit, aber ich bleibe hoffnungsvoll. Und übrigens, wissen Sie – wie geht es meinem Freund Claude, kann er es schaffen, ohne seine Arbeiter auszukommen? Wissen Sie, ob Jacqueline noch genug Ware für ihre Kunden hat? und endlich hast du Tante Geraldine kürzlich gesehen?

Als du mich gefragt hast, geht es mir gut, ich war sehr verletzt, aber es ist besser. Es ist kalt hier, aber ich habe mir das Schlimmste vorgestellt! Ja, ich habe einen Freund gefunden, sein Name ist Michel, wir haben zusammen eine Mission gemacht, die nicht wie geplant verlief, aber alles ist geregelt. Zum Essen haben wir regelmäßig Suppe und Eintopf. Das Brot ist trocken. Jedes Mal, wenn ich es esse, denke ich an Marias köstliches Brot zurück.

Ich werde Ihnen erklären, was mit meiner Verletzung und einem Pferd passiert ist. Zuerst war ich mit meinem Freund Michel in den Schützengräben, aber wir trennten uns. Ich ging also allein im Schützengraben und hatte ihn nicht gesehen, aber da war ein deutscher Soldat. Dieser Soldat schoss auf mich und ich wurde am Bein verwundet. Schmerzhafterweise gelang es mir, die Gräben zu verlassen. Auf dem Weg nach draußen traf ich ein Pferd, es war ruhig und nicht gemein. Ich lag auf dem Boden, weil ich große Schmerzen hatte, aber das Pferd gab mir einen Kopfstoß, um aufzustehen. Es ist mir endlich gelungen. Er hockte sich hin, damit ich auf ihn kam, also tat ich das. Nachdem er darauf geklettert war, ging er lange Zeit im Tempo und brachte mich zu einer Farm. Ich suchte Schutz in einer Scheune, wo mich ein Bauer behandelte. Ohne ihn und ohne sie hätte ich amputiert werden können.

Ich weiß nicht, wann ich zurückkehren werde, aber ich hoffe, die Erlaubnis für die Feiertage zu haben, Weihnachten mit Ihnen, Ihrer Schwester Micheline, Ihrem Bruder Daniel, Ihrer Mutter und Ihrer Oma zu feiern. Ich freue mich darauf, euch alle wiederzusehen und euch zu umarmen. Ich küsse dich sehr hart, kümmere mich um deine Schwester und deinen Bruder.

Große Küsse an alle, bis bald, ich hoffe Papa.

Paul

©Clémence Dumont



Remerciements

Aux élèves de 3^e du collège François Mitterrand de Thérouanne

Aux enseignants qui ont participé à ce merveilleux projet

À Chantal le Quentrec de l'association « Cœurs sans frontières » d'avoir prêté sa plume pour l'écriture de la préface

À Me Capelle professeur de Français

À l'imprimerie CG Graphic

Dans les champs de Flandre, le coup de coquelicot
Entre les croix, rangée sur rangée,
Cela marque notre place et dans le ciel
Les alouettes, chantant encore courageusement, volent
Rarement entendu au milieu des armes ci-dessous.
Nous sommes les morts. Il y a quelques jours
Nous avons vécu, senti l'aube, vu le coucher du soleil briller,
Aimés, et ont été aimés, et maintenant nous mentons
Dans les champs de Flandre



Reprenez notre querelle avec l'ennemi :
À vous des mains défaillantes que nous jetons
La torche soyez à vous de le tenir haut.
Si vous rompez la foi avec nous qui mourons
Nous ne dormirons pas, bien que les coquelicots poussent
Dans les champs de Flandre.

Traduction du poème « In Flanders Fields » by John McCrae

